

A woman is shown from the chest up, wearing a traditional Senegalese headwrap. The headwrap is white with black horizontal stripes and is adorned with several large, ornate gold pieces, including circular medallions and tassels. She has bright blue eye makeup and is looking slightly to the left. Her right hand is resting on her shoulder, wearing a large, textured gold ring and several gold bangles. The background is a warm, golden-yellow wall with some draped fabric on the left side.

MODE SÉNÉGAL

# NAATANGUE



# UNE ODE À LA DURABILITÉ DE LA COMMUNAUTÉ DE LA MODE ET DES CRÉATEURS AU SÉNÉGAL

## SOMMAIRE



### #01

- 06 Edito
- 12 L'art de « sublimer nos réalités »
- 18 La belle part des femmes
- 26 Petit glossaire des matières textiles fréquemment rencontrées au Sénégal

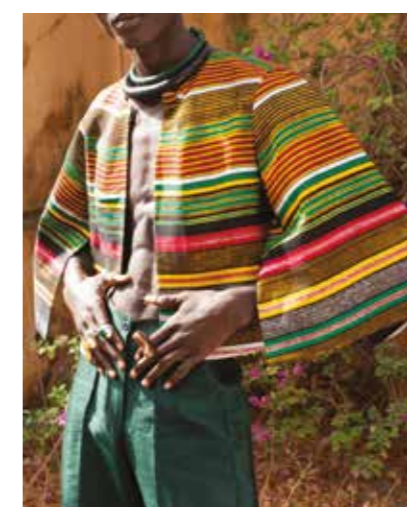
### #02

- 42 Aissa Dione
- 50 Xalil Cissé
- 58 Principales matières d'origine chimique



### #03

- 74 Pour une industrie de mode durable au Sénégal
- 78 Dakar Design Hub
- 82 Milcos & Papi



### #04

- 88 Principales familles de tissus
- 118 Créativité, influence, héritage, green fashion
- 140 Une vision pour la mode écoresponsable
- 158 De l'artisanat à l'industrialisation

# PHILIP KÜPPERS

## DIRECTEUR DU GOETHE-INSTITUT SÉNÉGAL

Chers lecteurs et lectrices,

C'est avec un grand enthousiasme que nous vous présentons le magazine « **Naatangue** », un projet qui est né de l'ambition de partager l'histoire des textiles du Sénégal, à travers des créations uniques de différents designers.

En wolof, « **Naatangue** » signifie « Durabilité », et c'est dans cet esprit que nous avons réuni des experts sénégalais pour présenter les techniques et traditions textiles ancestrales de la mode au Sénégal ; mais aussi pour mettre en lumière les créateurs sénégalais qui œuvrent pour une industrie éthique et respectueuse des us et coutumes qui lui sont propre.

La mode occupe une place prépondérante dans la société sénégalaise, reflétant l'identité, l'histoire et l'héritage culturel. Cependant, faisant face à un monde qui est en constante évolution, entraînant avec lui la perte de certains savoirs textiles ancestraux ; il est essentiel de repenser notre manière de produire et consommer la mode.

C'est là que réside l'essence de notre magazine « **Naatangue** » : promouvoir une mode responsable qui incite à un « retour aux sources » quant à la production des vêtements et textiles ; mais aussi qui permette que la transmission de ces savoirs perdure pour les générations futures.

Dans cette édition nous mettons en exergue les multitudes de matières textiles que l'on retrouve au Sénégal, et des portraits inspirants de ces artisans qui les façonnent en s'inscrivant dans une démarche plus éthique de la production de leurs créations. Leurs récits nous rappellent que la mode peut être bien plus qu'un vêtement : elle peut aussi être un moyen d'expression, de solidarité et de transmission.

Ce magazine n'est pas seulement une invitation à découvrir la mode sénégalaise, ses matériaux et ses singularités. Il vous permettra aussi d'entrer directement en contact avec les créateurs de mode qui y sont présentés afin d'initier des collaborations. Vous trouverez leurs contacts à la page 164.

Le Goethe-Institut Sénégal se tient à votre disposition pour faciliter la mise en relation avec ces designers. Nous tenons à exprimer notre gratitude envers toutes les personnes impliquées dans la réalisation ce magazine. Leur engagement et leur dévouement ont été essentiels pour donner vie à ce projet.

Nous vous souhaitons une bonne lecture du magazine « **Naatangue** », où la créativité rencontre le savoir-faire, et où l'héritage culturel se marie avec la perpétuation des usages textiles au Sénégal. Nous espérons à travers ce magazine concrétiser notre vision, et surtout en faire une source d'inspiration pour les générations à venir.

Goethe-Institut Sénégal. ■



# DJIBRIL **DRAME**

**REDACTEUR EN CHEF  
& DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Quand nous avons su que nous avons été sélectionné en tant qu'entreprise sénégalaise, notre seul objectif était de créer une littérature visuelle adaptée à notre culture.

La mode sénégalaise a beaucoup évolué. Son identité visuelle doit aussi évoluer. Les designers sénégalais ou vivant au Sénégal ne veulent plus être caricaturés.

Le niveau de la mode au Sénégal n'a plus rien à envier au monde. Avec notre expert textile, Johanna Bramble, notre styliste Ibrahima Ndome et notre Directeur technique et visuel, nous sommes allés à la rencontre des designers afin de sélectionner méticuleusement les pièces.

Nous avons aussi mis l'accent sur les accessoires, la production de textile, la matière artisanale, la green fashion afin de documenter un héritage indélébile de la mode au Sénégal. Nous ne pouvons rien créer car la mode sénégalaise existe depuis. Elle continue d'inspirer les nouvelles générations. Ainsi, au-delà des designers, nous avons emprunté des pièces de collections venant des rares collectionneurs de mode vivant à Dakar.

Aujourd'hui, la mode sénégalaise tend vers du luxe, de la haute couture, tout en restant authentique. Alors, il est normal que sa documentation suive.

De Aïssa Dione, Adama Paris, Selly Raby Kane, So Fattoo, Diarra Blu, Tongoro, Sassyhich, Alia Bare... l'industrie est plus que jamais entre les mains des femmes.

Aussi, les designers hommes n'ont pas dit leur dernier mot. A l'instar de la marque Nio Far, Mwami, Kamal, Al Gueye et RSCLA.

Ceci n'est pas un « magazine » mais plutôt un coffee table book. Bienvenue dans le monde de la mode sénégalaise de luxe, de matières artisanales, de green fashion et de Naatangué!

# NDIAGA **DIOUF**

**REDACTEUR  
DE MODE**

La mode a toujours été une forme d'art obligatoire qui permet de comprendre un peuple, d'un point de vue socio-culturel et historique. A Dakar, les rues sont transformées en perpétuels défilés avec les allers-retours des passants qui ne négligent aucun effort pour s'exprimer à travers leurs vêtements.

L'industrie de la mode sénégalaise est marquée par cet esprit d'affirmer notre identité en donnant un nouveau souffle à notre patrimoine et à notre héritage. Les créateurs, inspirés par des histoires, des films, des quartiers, des chansons, des paysages, nous le retransmettent à travers des collections et des événements qui sont la rencontre entre le plaisir d'offrir et la joie de recevoir. Leur travail qui, dans sa forme la plus pure est une lettre d'amour au Sénégal, est marqué par l'envie de bien faire mais surtout de mieux faire avec l'introduction

de nouveaux concepts comme l'upcycling et de pratiques et techniques qui respectent l'environnement.

Dans les ateliers de couture du Made In Sénégal, les bruits des machines et les coups de ciseaux retentissent comme

l'hymne d'une nouvelle ère pour la mode sénégalaise. Une mode avec des pièces de qualité qui recentre le débat et place l'artisan au cœur de la production avec l'utilisation de matières nobles et de savoirs ancestraux comme le tissage, la teinture et la broderie.

Aujourd'hui, cette mode sénégalaise, avec le travail de tous ces acteurs, est une mode respectée et valorisée qui s'ouvre au monde et place Dakar comme un carrefour incontournable de la scène internationale.

C'est une mode qui nous ressemble et qui nous rassemble. ■

“  
**un héritage  
qui se réinvente  
avec passion et  
engagement**  
”



Modèle **Lena Gomis**  
Chemise **Casa cae**  
Jupe **Baax Studio/Sophie Nzinga**  
Photographe **Ibra Wane**

# L'ART DE « SUBLIMER NOS REALITÉS »

JOHANNA BRAMBLE, EXPERT EN TEXTILE

« **Sublimer nos réalités** », ces mots empruntés à Marie-Madeleine Diouf, directrice artistique des marques Nunu By Dk et Banu, révèlent le potentiel de la scène créative dakaroise qui possède incontestablement ce don unique de sublimer ses réalités.

Le Sénégal, carrefour important d'importation de textile aux provenances multiples, défie ses créateurs de mode. Malgré les problèmes d'approvisionnement, leur inspiration est infinie.

Les yeux pétillants, Safiétou Seck, fondatrice de la marque Sarayaa nous confie ses préoccupations au sujet des problèmes d'approvisionnement, tout en nous avouant : « Je suis convaincue que tous les plus beaux textiles du monde viennent faire leur retraite au Sénégal. L'on y découvre des matières hallucinantes ».

Cela pose ainsi le tableau d'un contexte plein de nuances où chaque créateur fait preuve d'une extraordinaire imagination. Véritable identité de la marque Sarayaa, le melting-pot de couleurs et de matières donne vie à des pièces exclusives, haut de gamme, qui subliment les silhouettes féminines du continent avec comme fil conducteur, le pagne tissé toujours présent.

Sublimer toujours. Kate Lancaster, créatrice des bijoux Bolé, trouve son bonheur dans les Fëgg-jaay, les vêtements de seconde main importés.

Difficile aujourd'hui de parler des réalités de ce marché, sans évoquer ces habits de seconde main ou invendus venant d'un peu partout et fleurissant sur les marchés dakarois. Sublimés, ils le sont sans aucun doute, au travers des sautoirs-gris-gris-chapelets réalisés par Bolé, comme un pied de nez aux consommateurs du Nord qui porteront au cou un jour, à nouveau, leurs vêtements délaissés. Ses bijoux sont essentiellement en soie parce que Kate a un faible pour cette matière naturelle. Pour elle, les textiles ont une âme, chaque matière vibre différemment et émet des fréquences. Elle refuse d'utiliser les matières synthétiques car le tombé de la soie donne à ses colliers toute leur brillance et leur souplesse.

Pour Sikoti-Eyidi Mbaitjongue, en revanche, l'approvisionnement peut parfois être problématique. Avec sa marque Sokolata, elle œuvre pour une ligne de vêtements 100 % made in Africa. Son rêve serait d'insuffler un vent d'authenticité, tant par les ressources naturelles africaines présentes dans les matières qu'elle utilise pour ses collections que pour la valorisation de savoir-faire locaux.



Cette ancienne acheteuse prêt-à-porter femme et enfant pour les Galeries Lafayette à Berlin en Allemagne a fait des matières son obsession tant le rythme de la fast-fashion l'avait éloignée de ses aspirations profondes. Tourment donc mais certainement pas découragement. Rattrapée par les réalités du secteur textile local, elle met en avant ses convictions : agir pour changer les modes de consommation et ainsi impacter la filière. Ses maîtres mots sont: transformer, valoriser et sublimer.

Sublimer donc, prend tout son sens dans un Sénégal qui porte en lui une longue tradition de production textile artisanale ou industrielle. Dans les années 1980, une vingtaine d'entreprises textiles étaient en activité. Producteur de coton de haute qualité, le Sénégal exporte aujourd'hui la quasi-totalité de sa récolte, alors que, de la culture du coton à la couture en passant par la filature, hier encore, le Sénégal maîtrisait tout le processus.

« Le coton respire » c'est ce que nous confie Marie-Madeleine Diouf. Il est ce souffle vital qui la relie à ses racines ancestrales. Depuis 2013, elle mène avec passion des recherches autour des textiles du continent africain et raconte l'histoire de ce lien à travers un travail de teinture notamment. Du Woodin à l'indigo, sa quête a évolué, avec passion et amour elle s'évertue à magnifier les réalités sénégalaises.

Pour Marie-Madeleine Diouf, le devoir de mémoire est essentiel. Ses photos familiales précieusement collectées et conservées sont des trésors qui la plongent dans un univers textile lointain, ravivé par des témoignages profonds et uniques. En chercheuse minutieuse et habitée par le génie créateur, elle observe, écoute les moindres détails tant esthétiques, techniques que spirituels. Cette authentique introspection nourrit de précieux échanges où la transmission est omniprésente.

« La penderie de Maam, initiée par Maguette Gueye, styliste et costumière de cinéma puise aussi ses ressources dans les archives photographiques de l'IFAN (Institut Fondamental d'Afrique Noire). Grâce à un fond obtenu par EUNIC (EU National Institutes for Culture) elle parcourt le Sénégal et échange avec les populations et parfois même collecte des pièces anciennes. L'idée de reconstituer certaines silhouettes et leurs tissus à partir de ces images vient s'imposer comme une évidence lorsqu'elle prend pleinement conscience de l'ampleur du patrimoine textile sénégalais.

Précieusement préservées dans des malles, ces photos, ces tenues, ces pagnes ont une valeur inestimable dont ces deux passionnées transcendent le caractère sacré.

Sublimer... et dévoiler toute la valeur des patrimoines textiles africains, c'est aussi le rêve de Roméo Moukagny Mindobo créateur de la marque Romzy. Pour lui, les matières sont la première source d'inspiration. Il déniche, fouille, trouve ses tissus sur les marchés dakarois, mais ce qu'il veut plus que tout c'est créer en toute liberté. Pour y parvenir, cela passe forcément par l'élaboration de ses propres tissus, dit-il. Il a d'ailleurs déjà commencé en créant récemment son propre imprimé en batik. Sublimer ses silhouettes, ses looks, induit nécessairement pour lui une évocation du continent. « On veut vraiment avoir l'héritage culturel comme fil conducteur, sortir des clichés. Au-delà de la beauté, c'est vraiment la technique derrière l'héritage qui nous fascine. Retravailler sans dénaturer le savoir-faire de chaque artisan et travailler en étroite collaboration avec eux, c'est ce que l'on souhaite avant tout ».

« Avoir un produit qui peut être partout, en Asie, en Amérique mais qui raconte une histoire africaine ou qui donne une référence vraiment identitaire, c'est ce que l'on veut. »

Sublimer donc, en sortant des clichés, et en se réappropriant un langage textile parfois oublié ou banalisé.



C'est ce que Khadija Ba Diallo créatrice de Lartisan et du Sandaga réalise de manière instinctive. Guidée par son instinct, elle éveille les consciences et ravive les mémoires d'objets oubliés en touchant du doigt les émotions, toutes générations confondues.

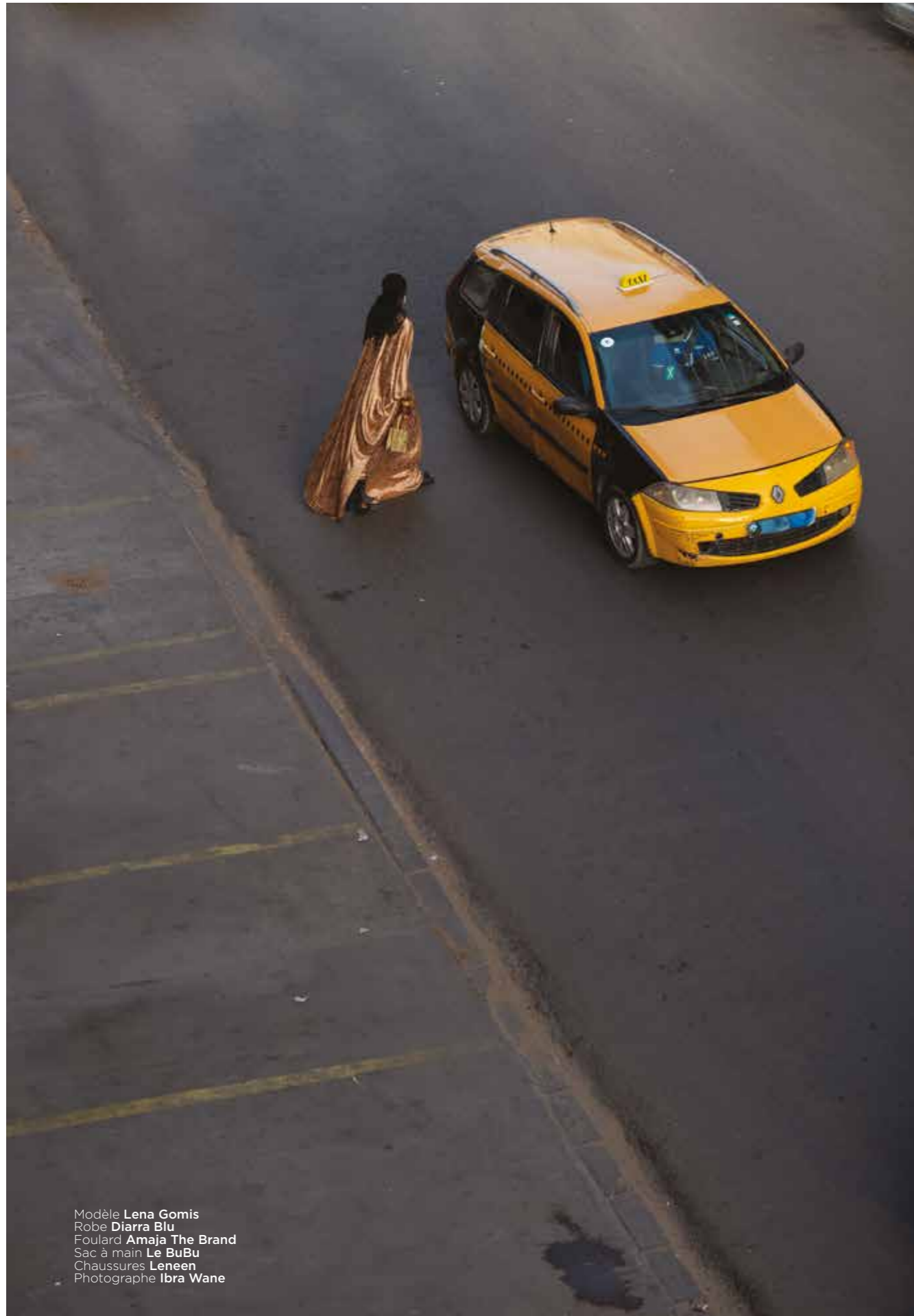
Pour Khadija, faire perdurer les traditions est une évidence, mais cela doit passer par le changement. Détourner certaines pièces là où on ne s'y attend pas, créer des statement piece comme elle aime le dire, cela peut aller de s'approprier un tissu de canapé pour en faire un trench jaune en y associant des mots imprimés et des couleurs flashy, à apporter un caractère interchangeable à un vêtement qui pourra être porté à l'endroit pour un brunch puis à l'envers pour un cocktail. Militante malgré elle, Khadija Ba Diallo nous plonge avec subtilité dans un univers unique où les savoir-faire et les matières sont consacrés en dehors de tout cliché.

Indissociables de nos réalités, les textiles sont ces clés précieuses qui nous guident si l'on prend le temps de lire à travers eux. Ils nous ouvrent les yeux sur ce que nous sommes.

Qu'il s'agisse d'œuvrer pour la valorisation du coton, assurer la pérennité de savoir-faire, ou briser les clichés, « Les matériaux sont ce que nos vies sont » comme le dit si bien Marie-Madeleine Diouf de Nunu by DK.

En insufflant leur propre dynamique, les créateurs de mode au Sénégal inaugurent un nouveau chapitre qui promet un renouveau où tradition et modernité sont incarnées en parfait équilibre. ■





Modèle **Lena Gomis**  
 Robe **Diarra Blu**  
 Foulard **Amaja The Brand**  
 Sac à main **Le BuBu**  
 Chaussures **Leneen**  
 Photographe **Ibra Wane**



Boubou **Le Bubu**  
 Sac à main **Le Bubu**  
 Collier **Bole**  
 Accessoires **Waxande**

# LA BELLE PART DES FEMMES

Elles s'appellent **Aissa Tissu, Nunu Design by DK, Faalé, So Fatoo, Sisters of Africa**, etc. Des marques de stylistes et designers sénégalaises qui font du beau, du chic et du luxueux. On ne peut occulter ces noms quand on parle de mode au Sénégal. Elles sont à l'affiche de toutes les dates et sont arrivées à s'implanter sur la scène africaine.

**Nunu Design by DK** est né de la volonté et de l'envie de Marie Madeleine Diouf de lancer une marque africaine qui magnifie le textile local. Dans ses créations, elle allie modernité et tradition. « La dualité entre la tradition et la modernité est ce que nous sommes, ce que nous vivons, ce à quoi notre quotidien ressemble. Même si au fur et à mesure qu'on grandit on devient de plus en plus moderne, on garde quand même notre héritage », dit-elle. C'est aussi, pour elle, un devoir de mémoire que de travailler sur le textile africain et réfléchir sur le textile des indépendances. D'ailleurs, elle a déjà fait une exposition dans ce sens, **Fadidi**.

Sources de motivation, ces recherches interpellent également la créatrice sur l'héritage des peuples africains. « C'est dans cette idée qu'on a travaillé sur le pagne tissé sérère qu'on teint. On fait beaucoup de teinture dans nos ateliers. Cela nous permet de raconter l'histoire qui va avec », explique Nunu, qui n'est guère surprise par le succès éclatant de son initiative.

Elle ne considère pas ce qu'elle a pu réussir en arrivant à faire porter ses créations à diverses générations comme « une révolution ». « C'est le cours normal des choses. Porter ce que l'Afrique produit est impératif. On est peut-être des missionnaires. On a fait le choix de magnifier tout cela mais voir les Africains porter ce que l'Afrique produit est impératif pour le développement économique et social du continent. C'est un combat pacifique que nous portons en racontant le vécu de ces peuples », indique-t-elle.

Un peu loin de l'univers de Nunu, Fatim Soumaré a lancé la marque **Faalé**. Elle fait dans la confection de tapis et de coussins. Elle travaille avec cinq groupements de femmes vivant aux alentours de Djilor Djidiack qui tissent les tissus avec lesquels, des ouvriers travaillent dans ses ateliers. Mais comme Nunu et Aissa Dione, elle s'intéresse aux savoir-faire traditionnels qu'elle a décidé de valoriser et de « sauver ». D'ailleurs, le nom de la marque traduit cette volonté. « Dans toutes les langues africaines, tisser du fil à la main est appelée faalé. On y rajoute des vocables d'une langue à une autre mais la base reste la même », selon Fatim. En outre, au-delà d'anoblir la fibre, Fatim veut que ceux et celles qui la travaillent puissent gagner correctement leur vie. « Les jeunes ne s'intéressent pas à ce travail parce qu'il est mal payé. Mais dans notre travail avec les femmes, on essaie de tout faire



Modelle **Lena Gomis**  
Top **Magci Style**  
Pochette **Kakinbow**  
Pantalon **Mwami**  
Accessoires **L'artisane**  
Photographe **Mame Diarra Fall**

pour bien les payer. Au moins plus que ce qu'elles avaient d'habitude. On est arrivé ainsi à davantage les y intéresser et on travaille avec 200 femmes actuellement », fait-elle savoir. Elle compte franchir un autre palier en s'investissant dans la récolte du coton que ses collaboratrices fileront à la main.

**Johanna Bramble créations** s'inscrit dans la même dynamique. Son formatrice est tisserand. Elle est allée jusqu'en Inde apprendre le métier après une formation académique en design textile. Johanna vit, depuis 15 ans, au Sénégal, où elle est arrivée pour travailler avec Aissa Dione comme assistante de collection, après avoir travaillé pour la haute couture en indépendant, puis dans une industrie textile en France. Donc, comme cette dernière, elle est dans la confection de tissus d'ameublement. Au Sénégal, les pagnes tissés manjacques l'intéressent personnellement dans sa quête de découvertes. D'ailleurs, elle ne cesse d'aller à la rencontre de nouvelles communautés pour former des femmes dans le tissage mais également apprendre d'elles. « Ce sont des rencontres d'échanges intéressants, des moments d'apprentissage pour moi. Dans mon parcours professionnel déjà, j'ai voulu avoir un panorama de toutes les applications du tissage », souligne-t-elle. Ouverte, elle collabore souvent avec des stylistes pour des créations de design textile. ■



Top **Adama Paris**  
 Jupe **Alia Bare**  
 Accessoires **DabaPlus**  
 Photographe **Sidy Mouhamed Kandji**



Robe-Jupe **Alia Bare**  
 Accessoires **Waxande**  
 Photographe **Sidy Mouhamed Kandji**  
 Toile peinte **Safi Niang**



Robe Adama Paris  
Bague Alia Bare  
Sac Adama Paris  
Photographe Sidy Mouhamed Kandji



Chemise et Pantalon Selly Raby Kane  
Photographe Mame Diarra Fall



# PETIT GLOSSAIRE DES MATIÈRES TEXTILES FRÉQUEMMENT RENCONTRÉES AU SÉNÉGAL

Connaître les tissus, leurs aspects mais aussi leur impact environnemental est sans nul doute un atout aussi bien pour les créateurs que pour les consommateurs qui pourront affiner leur regard dans ce vaste univers que sont les matériaux textiles.

Lorsque l'on parle de tissus, deux principaux sens sont sollicités : La vue et le toucher.

Ce petit glossaire permet d'identifier les textiles (trouvés couramment sur les marchés sénégalais) à la fois d'un point de vue esthétique mais aussi d'un point de vue technique.

4 éléments de base définissent un textile :

> La ou les fibres dans lequel il est réalisé, c'est à dire la matière première qui compose le tissu.

> Le filage qui consiste en une succession d'opérations de transformation des fibres en fils qui serviront par la suite à réaliser le textile.

> Le tissage/le tricotage qui définit la structure même du tissu, la manière dont les fils sont assemblés entre eux pour former une étoffe.

> Les ennoblissements qui sont les opérations de teinture, enduction, apprêts, qui peuvent changer l'aspect et parfois les propriétés du tissu.

Les fibres textiles : matières fibreuses ou filamenteuses.

Elles peuvent être classées en deux grandes catégories :

D'un côté les fibres naturelles, de l'autre les fibres chimiques.

Les fibres naturelles sont obtenues par transformation d'une matière naturelle végétale (coton, lin, raphia etc.) ou animale (soie, laine, cuir etc.)

Les fibres chimiques, quant à elles, sont divisées en deux groupes. D'un côté les fibres artificielles, de l'autre les fibres synthétiques. Les fibres artificielles sont issues de la transformation chimique d'une matière naturelle (végétale : bois, plante etc.) tandis que les fibres synthétiques proviennent, elles, du pétrole.

Quasiment chaque fibre textile naturelle a son « équivalent » chimique.

Toutes les fibres textiles ont des avantages et des inconvénients : Douceur/rugosité, élasticité/rigidité, résistance ou fragilité à l'usure, imperméabilité/perméabilité, brillance/matité, froissabilité/infroissabilité...

Le filage est un assemblage de fibres (filées) ou de filaments (fil continu) directement utilisables pour des fabrications textiles.

L'étape de filage permet de conserver ou amplifier la qualité des fibres et peut leur assurer des propriétés spécifiques: souplesse, rondeur, gonflant, extensibilité, résistance...

Il existe des fils pour tricotage, des fils à broder, des fils pour le tissage, des fils pour la couture, autant de propositions aux fonctionnalités bien différentes dont on retrouve certains exemples dans les merceries communes de Dakar, appelés Soy, Laine, coton CB ou encore pakistanais, il s'agit bien souvent de fibres chimiques importées.

Le tissage :

Technique d'entrecroisement de plusieurs fils (fils de chaîne, fils de trame) qui permet de réaliser un tissu qu'il soit manuel ou mécanique il comprend une succession d'étapes très fastidieuses.

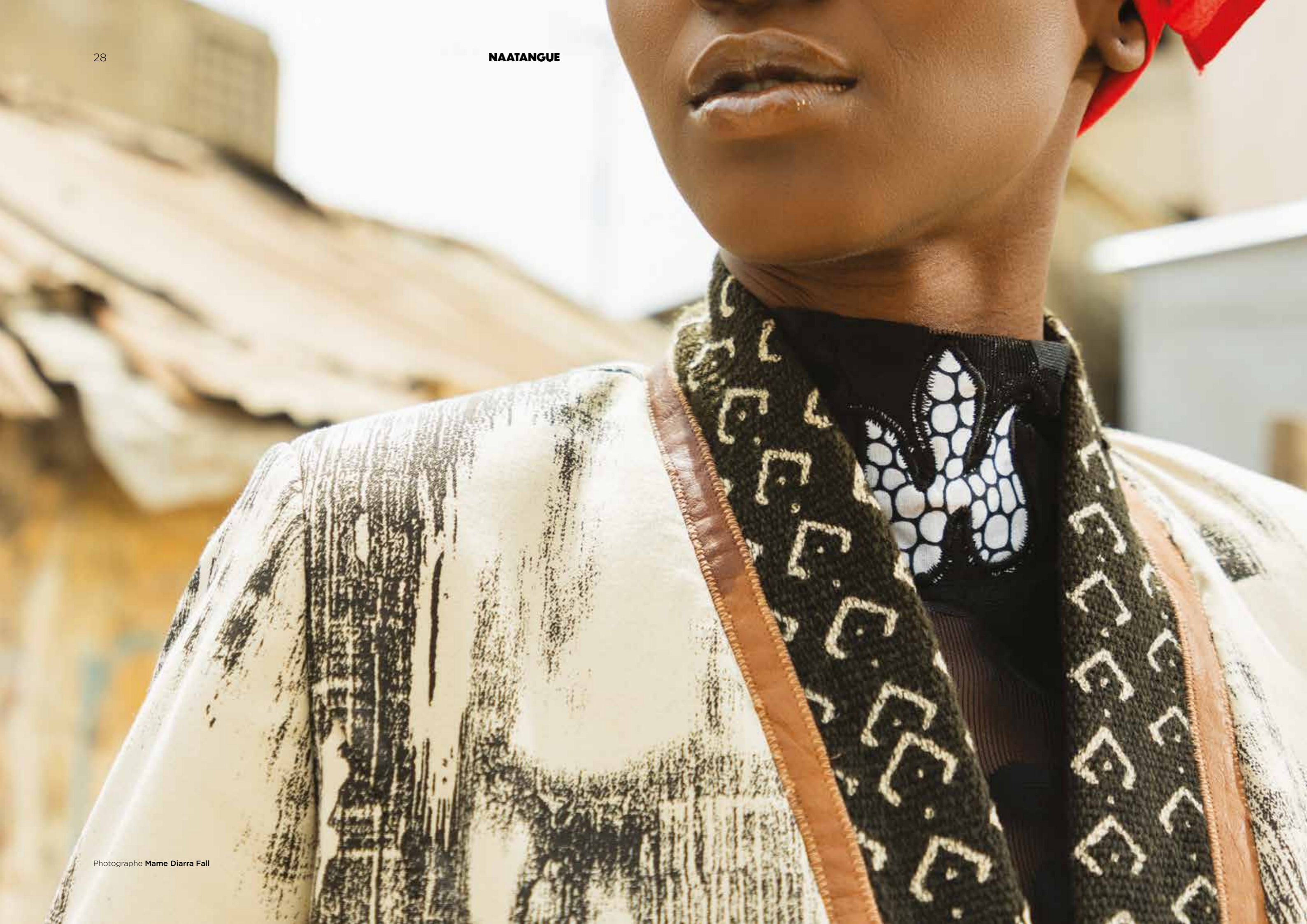
La bonneterie, maille ou communément appelé tricotage :

Technique de boucles obtenues à partir d'un seul fil.

Tricot, crochet, dentelle, tulle et filet sont apparentés à la maille...■



Modele Lena Gomis  
Top Magci Style  
Pochette Kakinbow  
Pantalon Mwami  
Accessoires L'artisans  
Photographe Mame Diarra Fall



**MWAMI  
SARAAYA  
KAKINBOW  
SRK  
BOLE  
MAGCI DKR**

A PIKINE ICOTAF PAR MAME DIARRA FALL

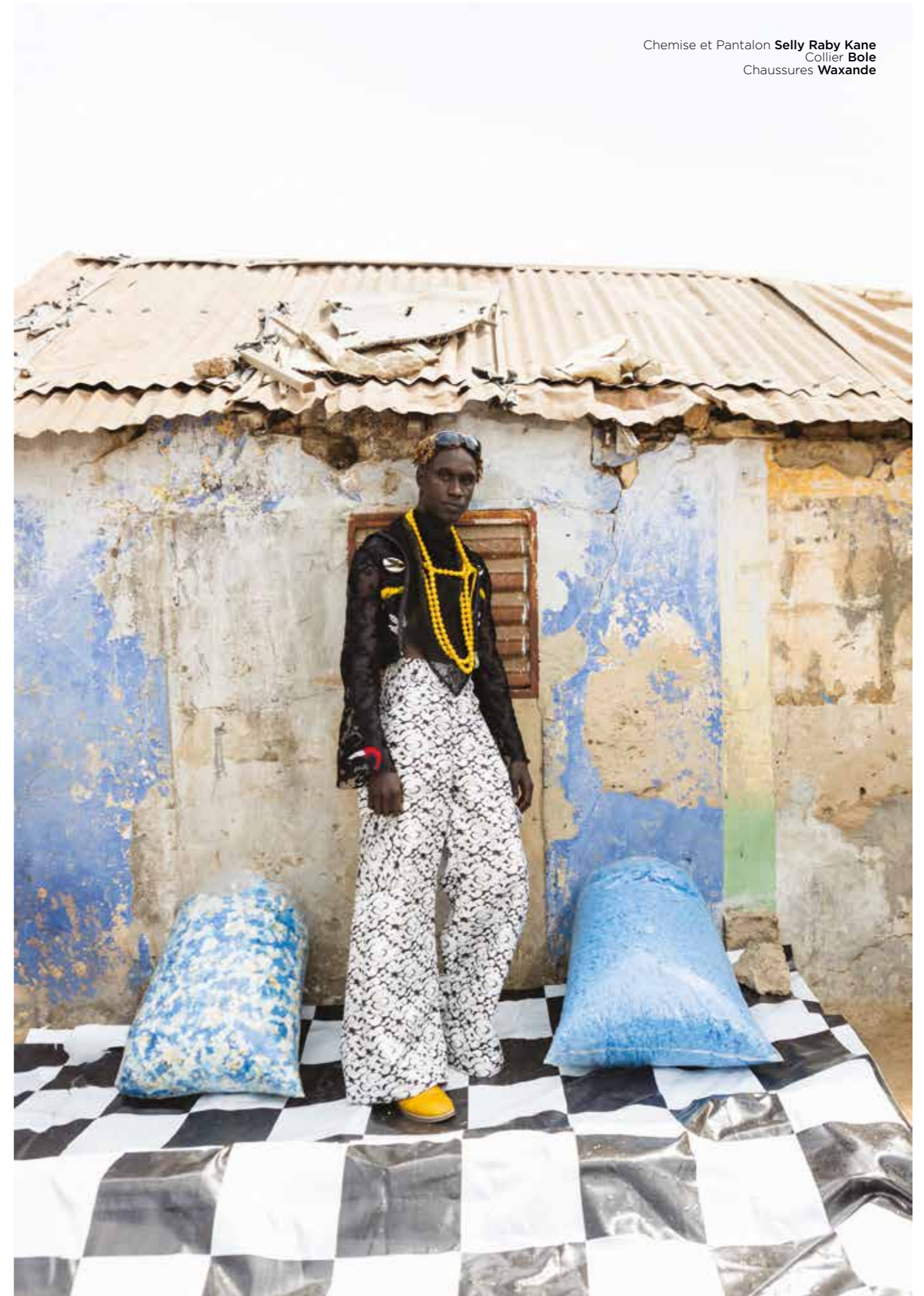
Kimono **Kakinbow**  
Pantalon **Mwami**  
Chaussures **Waxande**







Magci Style  
Pochette Kakinbow  
Accessoires l'Artisane  
Pantalon Mwami



Chemise et Pantalon **Selly Raby Kane**  
Collier **Bole**  
Chaussures **Waxande**

Modèle **Pape Diouf**  
Chemise et pantalon **Selly Raby Kane**  
Collier **Bole**  
Chaussures **Waxande**



Modèle **Francesca**  
Top **Selly Raby Kane**  
Pagne **Penderie de Maam**  
Accessoires **Waxande**



Modèle **Lena**  
Magci **Style**  
Pochette **Kakinbow**  
Accessoires **Lartisane**  
Pantalon **Mwami**

Modèle **Pape Diouf**  
Chemise et Pantalon **Selly Raby Kane**  
Collier **Bole**, Chaussures **Waxande**  
Accessoires **Waxande**



Veste **Sarayaa**  
Top **Selly Raby Kane**  
Pagne **Penderie de Maam**  
Accessoires **Waxande**





Veste Sarayaa  
Jupe Selly Raby Kane  
Veste Magci Style



# AISSA DIONE

## DES ICS À HERMÈS

Dans un ensemble bleu clair, Aïssa Dione se meut avec aisance entre les photographes et autres invités du jour, qu'elle reçoit chez elle. Sa tenue vestimentaire, un ensemble en pagne tissé, est en harmonie avec le décor qui est simple mais chic et raffiné. Une maison, exactement à l'image de la maîtresse des lieux. Normal, le mobilier vient de ses ateliers sis à la Sodida. Les canapés sont blancs, dans un tissu en coton doux, avec des coussins de diverses couleurs, un mélange de moderne et de traditionnel. « Le tissu des canapés vient des métiers mécaniques et ceux des coussins, des tisserands de mon atelier », sourit-elle. Cela décrit avec exactitude l'univers de création de Aïssa Dione qui s'inscrit entre modernisme et traditionalisme. Elle sait valoriser et promouvoir les savoir-faire africains.

D'ailleurs, si elle est connue aujourd'hui sur la scène internationale, c'est grâce à cette ingéniosité. Cette Franco-Sénégalaise que rien ne prédestinait à une carrière de designer a, pendant longtemps, développé le textile et exporté ses créations. Elles ont du succès et depuis, elle n'a eu de cesse d'exporter des tissus dont des étoffes pour l'ameublement. D'ailleurs, elle a collaboré avec de grands hôtels ou de grandes maisons de création comme Hermès, Fendi et Christian Lacroix. L'on se rappelle aussi de la collection qu'elle a créée en 2015 pour le Metropolitan Museum Store de New-York. Deux ans plus tard, elle a réalisé l'exposition Weaving art objects à la Galerie Wandji de Paris.

Tout sourit à la créatrice de Aïssa Tissu qui est venue de loin. Aïssa Dione est arrivée au Sénégal pour retrouver son père, l'ancien champion de boxe Idrissa Dione. Inscrite à l'université de Dakar, elle gagnait sa vie en tant que peintre en mettant à profit ses études d'art faites en France. Et c'est en observant le tisserand de sa grand-mère que l'idée de travailler les textiles lui est venue. Elle commence par l'aménagement d'un espace dans les bureaux des Industries chimiques du Sénégal en présentant des objets avec des textiles qui n'étaient pas importés. « J'ai mis des références qui ont plu et à partir de là, on m'a demandé d'élargir les tissus traditionnels. Je les ai passés de 15 cm à 90 avec l'aide des tisserands de ma grand-mère. On s'est rendu compte que c'était le premier produit tissu d'ameublement fait au Sénégal », se rappelle-t-elle. Les commandes s'intensifient, le groupe avec lequel elle travaille s'agrandit autant. Aïssa Dione est à la tête d'une entreprise avec une centaine d'employés. Aujourd'hui, en plus du textile coton, son équipe fabrique aussi bien du canapé que des tables à manger, des armoires, des rideaux, des lits, etc. « J'estime que le Sénégal importe trop de mobiliers. En développant une petite usine de fabrication de meubles, il y aurait une possibilité de ventes commerciales. C'est ce sur quoi je travaille. J'ai comme philosophie d'entreprise, que tout doit être réalisé dans nos ateliers pour aménager une maison entière », raisonne-t-elle.

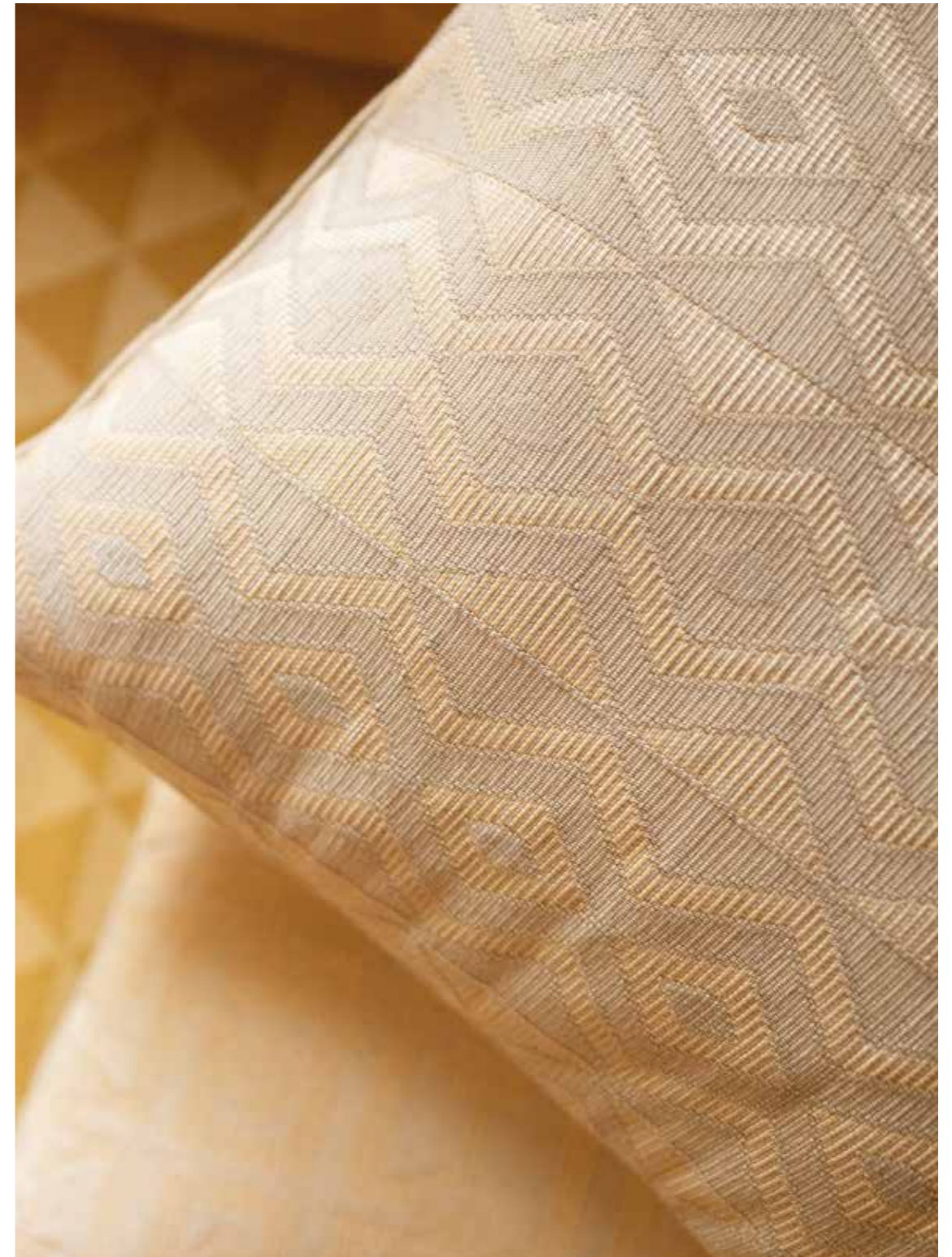




Une ambition admirable mais une opération bien ardue dans un pays où il n'y a plus d'usine de filature. La designer textile en est bien consciente car elle souhaite transformer le coton au Sénégal et faire de sorte que tous les gens qui œuvrent en textile comme les stylistes, les couturières, les tailleurs, et brodeurs puissent avoir accès à un fil ou des matériaux

réalisés au Sénégal.

Par ailleurs, un autre des plus grands rêves d'Aissa Dione est d'ouvrir un institut des métiers d'art et du design de l'ameublement parce qu'il n'y a pas de formation dans le domaine de l'ameublement au Sénégal. Elle a déjà élaboré un projet dans ce sens. ■









# XALIL CISSÉ

## MILITANT DU MADE IN SÉNÉGAL

**Faire vivre sa passion tout en étant utile aux autres, c'est ce à quoi s'investit Khalil Cissé depuis son entrée dans le milieu de la mode. Fashion curator, il fait la promotion du made in Sénégal. Après des années dans le milieu des finances, il milite pour faire connaître les créateurs de talent mais surtout « vendre » les produits sénégalais, partout à travers le monde. Intéressé par l'écosystème, il y croit et n'hésite pas à descendre sur le terrain avec comme drapeau ces créations.**

Militant de la mode sénégalaise, Khalil Cissé travaille depuis de nombreuses années à promouvoir le made in Sénégal. A force de fréquenter les événements « fashion », en marge de son travail dans les finances, il s'est pris de passion pour ce métier. C'est donc sans hésiter qu'après dix ans à travailler pour une ONG, il s'est tourné vers ce milieu. Mais contrairement aux nombreuses personnes attirées par la beauté des créations vestimentaires, Khalil Cissé n'est ni styliste, ni mannequin, ni photographe.

Il est le « fashion curator » de la mode sénégalaise. En français, on parle de commissaire de mode. Il sert de pont entre le créateur et le client final, fait la promotion des designers auprès d'une clientèle pas toujours avertie. Son style, toujours relevé par un coup de cœur d'un créateur bien de chez nous est le reflet de ce qu'il cherche à ancrer en chaque Sénégalais : Toujours porter du « made in Sénégal ». Son combat se passe sur le terrain, en interaction avec tous les corps de métiers qui gravitent autour du design.

Passer des chiffres à un monde créatif semble risqué mais pour Khalil Cissé, « tout est art ». « Cet esprit logique, il faut qu'il y ait ça, structurellement pour que cela puisse fonctionner mieux », dit-il. Il souligne que le designer sénégalais est capable de travailler avec n'importe quelle matière et allier traditionnel et moderne, pour le mettre au « goût sénégalais ».

Cette inspiration puisée des richesses du pays est aussi une forme de conservation du patrimoine hérité des aînés. L'élégance est, d'après Khalil Cissé, une « posture, une élégance, une façon de parler ». « L'élégance, c'est un acquis, c'est dans notre ADN. On a un patrimoine très fort. Il y a, en Afrique, des lignes qui nous servent de frontières mais il reste que le patrimoine sénégalais est très riche et palpable », assure le fêru de mode. L'hyper rapidité qui se voit un peu partout est, pour lui, une menace négligeable pour la conservation de ce qui caractérise la mode sénégalaise, « quand on voit une jeune génération faire des recherches et en faire toute une collection ». Il cite l'exemple de Maguette Gueye, une styliste qui a fait un travail de richesse sur « La penderie de Maam », un travail de conservation et de transmission qui rend hommage aux styles des anciens. Khalil Cissé a également pensé à Milcos « qui utilise une autre technologie, les chaussures pour raconter une autre histoire avec le pagne tissé ou le bogolan ».

Mise en place du Jaba

Au-delà de sa passion pour le milieu, « l'activisme » de Khalil Cissé est la traduction d'un patriotisme certain. Il s'investit depuis des années pour que la mode sénégalaise, c'est-à-dire une véritable économie culturelle et créative, prenne forme.

Pour lui, il ne suffit pas seulement de rivaliser de créativité et de talent, il faut également que les milliers de personnes qui gravitent autour puissent vivre de leurs métiers. Il rêve d'une « industrie culturelle et créative avec la mode comme pivot ». Et cela passe par la mise en place de plateformes dédiées à la promotion du made in Sénégal. Il s'agit d'offrir un service global et faire connaître les créateurs et leurs produits à tous les acheteurs potentiels du pays, de l'Afrique et du monde. La réflexion a mené à la mise en place de « Jaba ». Accroché à cette idée de mettre sur de bons rails l'économie culturelle et créative, il associe à cet événement des éléments connexes comme la musique, le design textile, la gastronomie... « C'est des choses qui vont ensemble mais qui, dans la conscience de beaucoup de personnes sont très séparées », souligne-t-il.

Au fil des éditions, le Jaba draine de plus en plus de monde : de plus de 400 participants, il est passé à 2000 personnes les trois jours, lors de la dernière édition. Les visiteurs retrouvent en un lieu tous les acteurs du made in Sénégal. La mode sénégalaise prend forme. A côté du sur-mesure, on retrouve des produits par taille et couleurs différentes, calqués sur les standards internationaux. Il reste à trouver les moyens d'arriver à une véritable industrialisation, ce qui nécessite une volonté des autorités décisionnaires. Mais en attendant d'en arriver à ce stade, Khalil Cissé se sent pousser des ailes, par le succès de plus en plus partagé du Jaba. Ces échanges entre créateurs et férus de mode, il le veut permanent. L'idée d'un concept store commence à lui trotter dans la tête. « A l'état embryonnaire », le nouveau projet « physique ou digital » se veut un lieu de rencontre quotidien ■



Chemise Casa cae  
Pantalon Sofatoo  
Chaussures Nio Far by Milcos  
Collier Bole





Top **Sokolata**  
Pantalon **Mwami**  
Boucle d'oreille **Romzy**  
Bague **Sassyhic**





Modèle Magic Style  
Collier Sassyhic  
Pantalon Romzy  
Sandale Leneen



# PRINCIPALES MATIÈRES D'ORIGINE CHIMIQUE

Le polyester : fibre synthétique, d'origine chimique. (PES / PET)

Il est dérivé du pétrole. Très résistant à l'humidité, à l'usure ou aux moisissures.

Léger, Infroissable il sèche rapidement.

Au Sénégal, la majorité des fils de couture que l'on trouve sont en polyester ainsi qu'un bon nombre de tissus.

L'acrylique : fibre synthétique, d'origine chimique. (PAN)

Résistant, avec une très bonne élasticité et un faible pouvoir absorbant.

On la retrouve en mercerie sénégalaise notamment pour les fils de broderies ou crochet.

La viscose / rayonne : fibre artificielle, d'origine chimique. (CV)

Réalisé à base de pâte de bois ou de coton. Son mode de fabrication est très polluant car il nécessite l'emploi de produits chimiques toxiques, polluants et non-récupérables.

Légère, douce, fluide, fine et brillante, froissable. Confortable et facile à teindre. Souvent appelé Soy au Sénégal.

Le Polyamide / Le nylon (marque commerciale) : fibre synthétique, d'origine chimique. Il a une très grande résistance à l'humidité, une grande légèreté et solide.

On le retrouve dans la lingerie, les doublures, les vêtements imperméables, parapluies, parachutes, sacs de couchage, fil de pêche.

Les Microfibres : synthétiques ou artificielles (polyamide, polyester, acrylique, viscose...)

Il s'agit en réalité de filaments d'une extrême finesse qui confère aux tissus des propriétés

de solidité, d'étanchéité, de perméabilité à la vapeur d'eau, de faible perméabilité à l'air, et un toucher spécifique, rassemblant douceur et souplesse.

Leur inconvénient majeur leur prix élevé. ■





Modèle Amy Faye  
Robe Alia Bare

**ADAMA PARIS  
ALIA BARE  
KAKINBOW  
SRK  
BOLE  
MAGCI DKR**

À OUKAM PAR SIDY MOUHAMED KANDJI



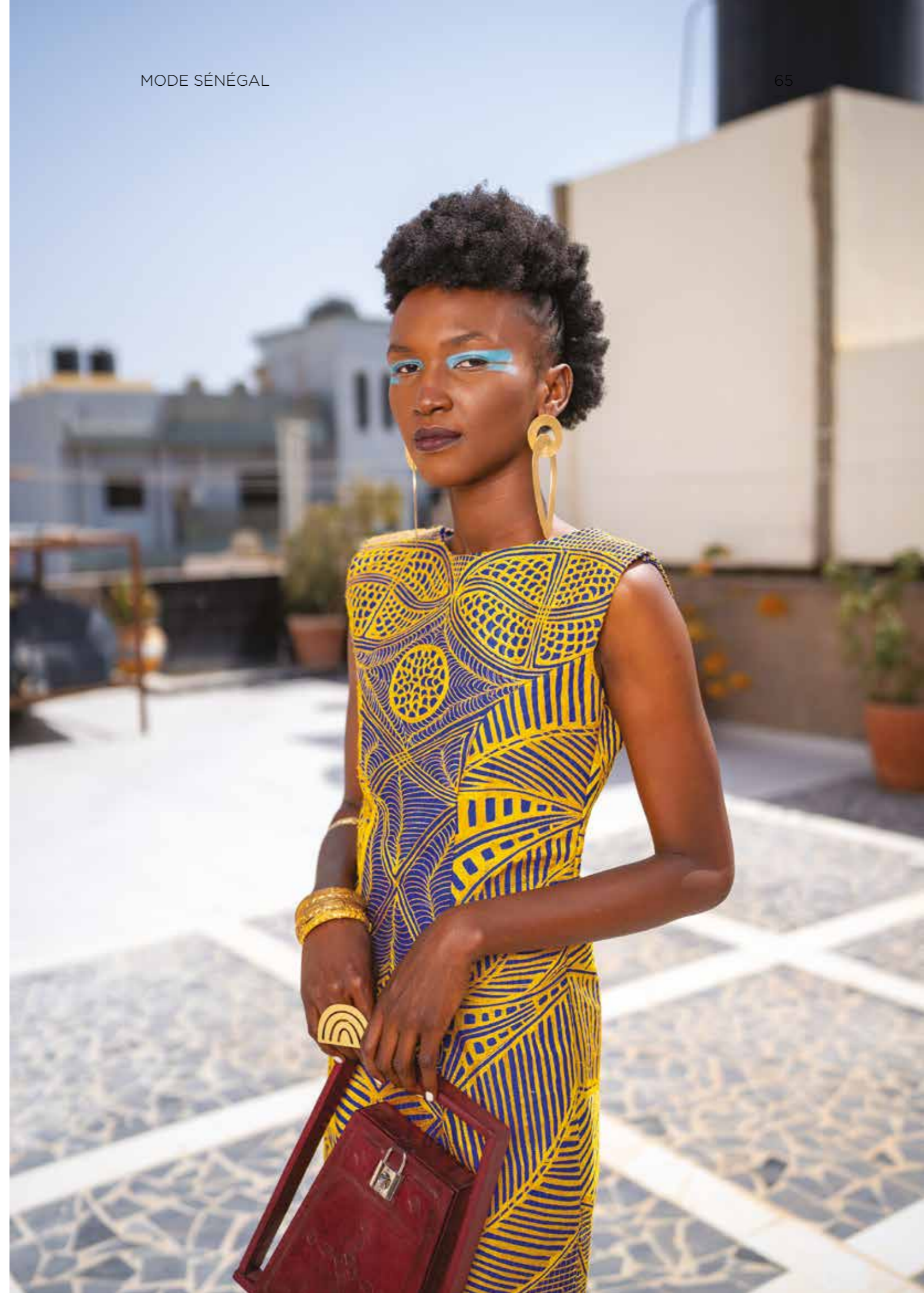
Modèle Francesca  
 Robe Adama Paris  
 Sac à main Adama Paris







Top Adama Paris  
Jupe Alia Bare

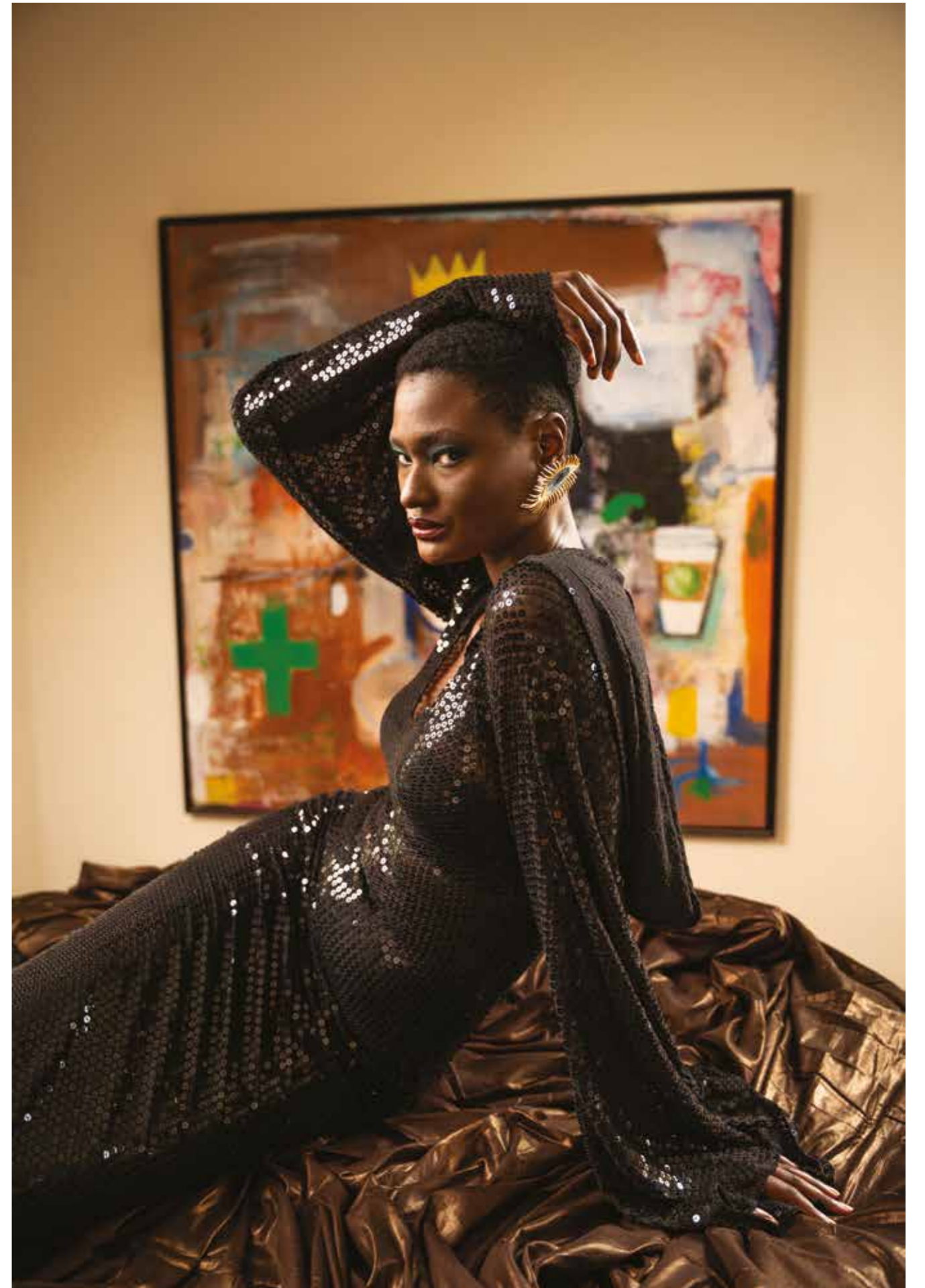




Robe & Top Adama Paris  
Jupe Alia Bare  
Toile peinte Safi Niang









# POUR UNE INDUSTRIE DE LA MODE DURABLE AU SÉNÉGAL

MARCHE ENCLENCHÉE MAIS DES COUACS PERSISTENT

**Pays de l'élégance, de la classe, de l'allure, du style et de la mode? Le Sénégal tient assurément le haut du pavé sur le continent. De grands événements de mode comme la Dakar Fashion Week s'y tiennent chaque année malgré un écosystème qui peine à se structurer. Les politiques font fi de ce secteur qui se développe tout de même avec le dynamisme des acteurs dont la nouvelle vague ne recule devant rien. Totalement décomplexée, elle rêve grand et considère que pour développer la mode au Sénégal, il faut une industrialisation. Regards croisés de deux jeunes stylistes sénégalaises: So Fadoo et Sophie Nzinga Sy.**

Le Sénégal avait une industrie textile dans les années 1980 - 1990. La Sotiba simpafric habillait à une époque, les miss Sénégal. Les populations arboraient fièrement leurs chaussures de la marque Bata, made in Sénégal mais aujourd'hui, il n'y a plus rien. Pour un designer comme So Fadoo, aujourd'hui elle ne sait plus si parler d'industrie de la mode au Sénégal est trop tôt ou trop tard. Elle considère qu'on pouvait en parler « dans les années 1980 quand nous produisons nos propres textiles et qu'il y avait beaucoup de métiers de la mode et de réels efforts de promotion du secteur de la part de l'Etat. »

De quoi être pessimiste? Nullement parce que, pour cette jeune styliste, « l'écosystème se remet en place avec les efforts de gens comme Aissa Dione pour la relance du textile ou Sophie Nzinga dans la formation avec le Dakar Design Hub ».

Cette dernière, formée à Parsons School of Design à New-York avait une vision très onirique de ce qu'était la mode au

Sénégal. Elle a trouvé un néant qui s'est avéré toutefois créatif. Quand Sophie Nzinga Sy est arrivée au Sénégal en 2012, elle a trouvé une industrie où on n'avait pas investi assez dans l'éducation, dans la formation professionnelle pour les marques. Il n'y avait pas d'écosystème de son point de vue et aucune structuration comparativement aux USA, dans l'État de New-York particulièrement, où, au niveau du Garment District, il était possible d'acheter tout ce dont une marque de vêtements avait besoin ou au white label pour avoir les patronages. Il suffisait d'y amener une collection et il y avait tout un écosystème pour la créer. Elle a essayé de recruter dans les écoles de formation professionnelle en se disant qu'elle allait retrouver toute la chaîne, une assistante de mode, quelqu'un qui va faire le modélisme. Mais, elle s'est rendue compte qu'ils n'étaient pas prêts à travailler pour une marque de mode qui se veut internationale.



Son verdict est sans appel: En 2012, il n'y avait pas de base pour une industrie de la mode. Il y avait des marques de mode certes, les anciennes comme Diouma Dieng Diakhate, Collé Ardo Sow... des marques comme Selly Raby Kane, Adama Paris étaient présentes. C'est ainsi qu'après trois ans au Sénégal, elle a commencé à réfléchir sur la création d'une école de mode digne de ce nom et adaptée à nos réalités. C'est ainsi qu'elle a décidé de mettre en place Dakar Design Hub (Voir encadré) en partenariat avec son ancienne école.

Une initiative saluée par ses pairs mais qui reste insuffisante face aux chantiers que constitue la création d'une industrie de la mode au Sénégal.

So Fatoos considère qu'il faut « un cadre juridico-légal plus favorable déjà avec un régime fiscal spécial, un statut du designer, des lois protectrices de la propriété intellectuelle, des initiatives gouvernementales pour faciliter la labellisation et encourager l'exportation ». Elle pense qu'il est nécessaire de mettre en place des Partenariats publics-privés pour des formations de qualité aux différents métiers de la mode. Cela va pousser

les marques à payer des salaires plus attractifs. Elle attend des médias plus d'exposition. De son point de vue, pour beaucoup de marques, il y a une absence de visibilité. Il n'y a pas assez de lumière sur la mode sénégalaise. Ce que Adama Paris a compris, elle qui a créé une chaîne de télévision consacrée à la mode africaine.

A travers Dakar Design Hub, Sophie Nzinga a pris ce problème à bras le corps. Ce n'est pas juste une école de mode qu'elle a mise en place. Il y a une usine de fabrication qui va soutenir les petites et moyennes entreprises à décliner et fabriquer leurs collections. Il y a un studio qui va aider à faire du « branding », de la relation publique, du marketing pour les petites marques qui n'ont pas nécessairement les professionnels pour cela. Sophie Nzinga et So Fatoos sont foncièrement convaincues que le Sénégal, pour développer le secteur de la mode, doit passer par une industrialisation. Sophie estime que « l'industrie du textile peut créer énormément d'emplois, peut impacter sur notre économie d'une façon exponentielle ».



Elle ne croit pas qu'il y ait une Nation qui se soit développée sans l'industrie textile. L'exemple de la Chine, de l'Inde et du Brésil faisant foi. Elle considère qu'il faut absolument des industries moins polluantes.

Quant aux questions de sustainability autrement appelé durabilité, elle considère que c'est une façon d'être bien africaine. Depuis toute petite, elle ne jette pas ses habits. Elle les a toujours donnés à d'autres gens de sa famille ou au village alors qu'en Europe ou aux USA, les gens les jettent carrément. Ce qui fait que la mode est la deuxième industrie la plus polluante dans le monde.

De son point de vue, il s'agit de repenser cette industrie pour qu'elle ne pollue pas ; qu'elle soit plus verte. Le Sénégal a du coton bio. Le pays peut se positionner dans cela et elle pense que l'Afrique a de beaux jours devant elle.

Pour So Fatoos, durable doit vouloir dire engagé, éthique et éco responsable. Le volet engagement et éthique surtout par rapport aux employés est très facile pour « les créateurs africains au regard

de la nature particulièrement solidaire de notre société et parce que nous sommes un pays aux ressources limitées, presque tout le monde fait de la slow fashion ». Le côté éco responsable par contre, lui inspire des sentiments différents.

Pour So Fatoos, il y a « un sentiment de responsabilité envers les générations futures dont on ne peut se dédouaner. Nous sommes obligés de penser à elles. Mais aussi, un sentiment d'injustice. Nous avons besoin de nous industrialiser pour nous développer comme l'ont fait les autres nations mais nous n'avons pas le droit de le faire de la même manière par souci d'éco responsabilité. »

Elle est consciente que la mode durable coûte cher et rapporte moins vite. Et elle est convaincue qu'il arrivera un moment pour les marques qui veulent grandir de choisir entre le profit rapide mais polluant qui permettra de créer de l'impact social et l'éco responsabilité coûteuse qui permettra toutefois de vivre la conscience tranquille et de laisser un meilleur monde aux générations postérieures. Son conseil : Choose wisely. ■



DAKAR DESIGN  
HUB



### Dakar Design Hub : Cultiver la Créativité et l'Innovation Africaine

Niché dans la pittoresque ville de Poutoungue, le Dakar Design Hub s'étend sur une vaste superficie de 1200 mètres carrés. Sa mission est de cultiver la prochaine génération de designers sénégalais et africains. Sous la houlette de sa fondatrice, Sophie Nzinga, ancienne élève de la prestigieuse Parsons School of Design de New York, l'institution a rapidement gagné en reconnaissance en tant que phare de la créativité et de l'apprentissage.

Établi en novembre 2021, le Dakar Design Hub a d'abord prospéré grâce à un autofinancement avant de recevoir un soutien de partenaires clés tels que la Der/FJ (Délégation Générale à l'Entrepreneuriat Rapide des Femmes et des Jeunes).

L'institution se concentre principalement sur des programmes de formation à court terme, qui ciblent actuellement trois catégories distinctes :

**1. Entrepreneurs de la Mode :** De nombreuses personnes, portées par une passion pour la mode, entrent dans l'industrie sans posséder l'éventail complet des compétences nécessaires. Le Dakar Design Hub comble ce fossé avec des programmes sur mesure d'une durée de trois à six mois. Ces programmes permettent aux jeunes entrepreneurs de peaufiner leurs visions créatives, de développer des compétences commerciales stratégiques et de naviguer dans le paysage dynamique du monde de la mode.

**2. Artisans et Artisans d'Art :** Derrière les coulisses de nombreuses marques, se trouvent les artisans et les artisans d'art dont l'expertise technique est le pilier de l'industrie. Ces professionnels qualifiés reçoivent une formation spécialisée dans des domaines tels que les techniques de finition, les avancées technologiques et les pratiques de conception innovantes. Grâce aux initiatives dédiées du Hub, ils obtiennent des portfolios complets, les positionnant en tant que collaborateurs indispensables pour les designers de tous horizons.



**3. Designers en Herbe :** Pour les âmes jeunes et passionnées aspirant à être à l'avant-garde de la conception de mode, le Dakar Design Hub propose des programmes étendus commençant en octobre 2023. Ces programmes englobent un éventail de parcours éducatifs, dont le Brevet de Technicien (BT), le Brevet de Technicien Supérieur (BTS), le Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) et des diplômes officiels agréés par le gouvernement sénégalais. Cette approche visionnaire vise à former une nouvelle génération de designers dotés des compétences et des connaissances nécessaires pour remodeler le paysage de la mode africaine.

Le Dakar Design Hub, bien qu'actuellement un projet pilote, nourrit de grandes ambitions pour évoluer en une véritable université du design et de la mode. Cette institution se voit comme un aimant pour les designers émergents africains issus de divers coins du continent, favorisant l'innovation, la collaboration interculturelle et une nouvelle narration dans le monde du design.

Dans sa quête d'autonomisation, d'éducation et d'élévation, le Dakar Design Hub témoigne du potentiel de la créativité africaine, créant un espace dynamique où les rêves prennent forme, les expressions artistiques prospèrent et l'avenir de la mode est redéfini. ■







Modèle **Papi Wane**  
 Ensemble : **Nio Far**  
 Chaussures : **Nio Far**  
 Accessoires : **Mwami**

Modèle **Milcos**  
 Ensemble : **Mwami**  
 Chemise : **Nio Far**  
 Chaussures : **Nio Far**  
 Collier : **Mwami**

# MILCOS & PAPI

## AMOUR FRATERNEL

Une relation ou un rapport se fait avec un même alignement mais deux caractères différents. Celle de Milcos et de Papi en est une parfaite illustration. Tout sépare ces deux designers sénégalais, mais tout les réunit également. Leurs univers de création sont autant distincts que similaires. Papi a grandi dans divers pays du monde au gré des mutations de son père diplomate. Pour autant, son enfance est marquée par une présence perpétuelle de ses racines. « Ma mère a du goût. Son cercle social le lui reconnaissait. En plus, elle est créatrice. Elle fait de la couture et de la teinture. Enfant, je m'habillais tout le temps en tenue traditionnelle », se rappelle le promoteur de Mwami.

Milcos a, lui, grandi à Dakar, dans une famille diola ouverte mais ancrée dans la tradition. Comme Papi, son éducation a eu un grand impact sur sa vie ainsi que son œuvre. Nio Far, explique-t-il, est une marque qui perpétue un héritage spécialement ouest-africain, basée sur de la recherche et de l'innovation. Mwami, précisera Papi, « est plus qu'une marque, il se rapproche d'un projet artistique, consistant à nous habiller de manière plus abordable sans pour autant compromettre le côté identitaire et la qualité, visant à créer de manière libre et différente de ces produits de commercialisation. C'est une marque qui cherche à représenter mais également à perpétuer et viabiliser des pratiques et coutumes de chez nous ». Tous les deux restent cependant « identitaires ».

Pour Papi, la maroquinerie et la broderie traditionnelle qu'il a découvertes très jeune et qui l'ont marqué lui ont permis d'avoir des références dans le design et de créer des motifs. Ce qui donne un cachet particulier à son travail qui,

en lui-même, est innovateur. Il met de la broderie sur du sportswear, des débardeurs style basket avec des matières micro perforées, isothermes, des tee-shirts brodés, et réussit à créer des silhouettes contemporaines avec de la broderie traditionnelle. Il a ainsi son propre « lexique géométrique » qui contraste avec celle de Milcos de Nio Far. En effet, si Papi travaille généralement sur du néoprène, Milcos magnifie le textile africain. Le bogolan lui parle même si ses premières réalisations étaient faites à base de lin. Aujourd'hui, Nio Far qui était à la base un concept, se distingue grâce aux chaussures en bogolan.

Par ailleurs, les réalisations de Papi comme de Milcos restent le fruit de recherches menées et sous tendues par une seule et même quête: créer des choses différentes mais qui leur ressemblent. Malgré cette vision partagée, les deux artistes ont des trajectoires très différentes. En effet, Papi qui a fait une partie de ses études aux USA ne se retrouvait pas dans ce que le marché du vestimentaire lui proposait. Il a commencé à démonter des pièces et les refaire à son goût avant de se mettre à créer entièrement en achetant lui-même ses tissus et à composer sa garde-robe. « C'est après qu'est née l'idée de commercialiser cela et de faire de l'artpreneuriat. J'avais des outils et atouts pour entreprendre », confie celui qui a su utiliser sa créativité pour générer des revenus.

Si tout semble avoir été évident pour le créateur de Mwami qui a orienté ses études universitaires vers l'univers de la création, ce ne fut pas le cas pour Milcos. Ingénieur tech, il concevait ses propres habits alors qu'il était étudiant mais dans le seul but d'être différent. Plus il gran-





dissait, mieux il entrevoyait ce qu'il voulait faire. Malgré un bon poste avec un salaire, il a décidé de devenir entrepreneur culturel. Cependant, il arrive intelligemment à utiliser son background dans son travail. Il est ainsi dans le wave of art en montant des pièces certes basées sur les résultats de ses recherches ethnographiques, anthropologiques, mais qui sont traduites dans des designs de basket, de textile. « Nio Far ne s'arrête pas dans le design, on est dans le design tech. Ce n'est plus une simple marque de basket », se plaît-il à dire. Papi, lui, utilise ses atouts en informatique, surtout en ce qui concerne l'art digital pour créer de manière plus smart. Mais, ce qui rend ces deux designers particuliers, est le soutien mutuel qu'ils s'apportent. Milcos promeut les créations de Mwami et Papi en fait autant avec Nio Far. Leur trajectoire l'explique. Au début était, art gang, un collectif réunissant des jeunes ayant pour passion l'art. Le duo se distinguait dans ce groupe majoritairement composé de photographes. Une

belle aubaine! Leurs premières créations sont valorisées par les clichés de leurs amis. Mieux encore, art gang est leur « cercle du possible ». Chaque membre y trouvait le soutien dont il avait besoin. Ainsi, ils ont bâti leur fraternité dans ce cercle. Pas de place pour la concurrence. « On s'est vite rendu compte de nos différences et cela nous a permis de nous voir plus complémentaires », sourit Papi. « On a des conversations franches quand on parle de projets et s'il faut prendre des décisions, on le fait froidement pour avancer », ajoute Milcos. Aujourd'hui, ils veulent tous les deux emprunter le même chemin mais parallèlement. Ils veulent bâtir une véritable industrie dans leur domaine de prédilection. « On a eu la même idée au même moment. Aujourd'hui, on veut implanter une maison de marque qui restera pour la postérité. On veut proposer des choses de qualité à un prix abordable. Avoir une industrie pourrait nous le permettre », dit Milcos. ■





Modèle **Papi Wane**  
Ensemble : **Nio Far**  
Chaussures : **Nio Far**  
Accessoires : **Mwami**



Modèle **Milcos**  
Ensemble : **Mwami**  
Chemise : **Nio Far**  
Chaussures : **Nio Far**  
Collier : **Mwami**

# PRINCIPALES FAMILLES DE TISSUS

## LES TEXTILES TISSÉS FAÇONNÉS

Tissus dont la surface présente des motifs plus ou moins complexes .Le sèru rabal, le sèru njaago et une majeure partie des tissages ouest-africains font partie de cette grande famille des façonnés. Quelques tissus importés au Sénégal et souvent utilisés par nos créateurs le sont aussi :

### Le Bazin // Damas :

Tissu de coton fin, dont les motifs sont obtenus grâce a un entrecroisement spécifiques des fils qui le constituent. Appelé aussi Damas, ces motifs sont géométriques ou figuratifs.

### Le Brocart // Lamés :

Tissu, étoffe brochée, rehaussée de fil d'or ou d'argent à dessin de fleurs, de feuillages ou tout autre ornement comportant un ou plusieurs fils de métal.

### Le Taffetas :

A l'origine en soie naturelle, on utilise aujourd'hui le terme taffetas pour designer un tissu brillant dont le grain est fin, le toucher sec, bruissant ou souple.

### Le Crêpe :

Tissu présentant un aspect granité, obtenu à l'origine par l'emploi de fils de soie sur lesquels des torsions spécifiques étaient exercées. On le retrouve aujourd'hui en différentes matières telles que la laine, le coton, ou la viscose.

Ce terme est aussi employé pour certains tricots qui possèdent un effet granité.

### L'Organdi :

Mousseline de coton, toile très fine, légère et transparente, apprêtée pouvant être brodée ou imprimée.

### L'Organza :

Tissu à l'origine en soie, en synthétique de nos jours, très fin, raide et apprêté, peu brillant.

### Le Percale :

Toile très fine et très serrée, en coton.

### La Popeline :

Tissu de coton serré et pesant.

### Le Shantung :

Soierie d'épaisseur moyenne et de texture grenue, contenant des fils à l'aspect noueux, épais et serrés. Il est utilisé pour la confection de robes.

### Le Tulle :

Tissu mince, léger et transparent dont les fils forment un réseau à mailles rondes ou polygonales.

### La Mousseline :

Tissu très fins, transparent, que l'on peut trouver en soie, coton, organdi, laine. Elle est utilisée pour des ouvrages vaporeux et aériens.



### LES TEXTILES TRICOTÉS

Constitués par un ensemble de mailles dont la complexité et les nombreuses combinaisons rendent pratiquement illimitée la diversité de créations. Faciles à identifier car ils sont extensibles.

#### La Dentelle :

Tissu sans trame ni chaîne, généralement en fil de soie, nylon ou fibres plus riches, exécuté à la main ou à la machine. Comporte des surfaces opaques et transparentes. Elle est réalisée dans des techniques variées : dentelle artisanale, mécanique, maille jetée, maille cueillie.

**Résille :** Filet réalisé en maille jetée.

### LES TEXTILES IMPRIMÉS

Issus d'une technique qui consiste en l'application d'une matière colorante sur un support textile. Bien distincte de la teinture, l'impression permet de reproduire des dessins ou motifs sur une étoffe déjà tissée, tricotée ou non-tissée.

Le choix des colorants et pigments se fait en fonction des supports et des contraintes liées à l'utilisation finale.

Les principales techniques d'impression sont : la sérigraphie par impression rotative ou cadre plats, (wax) l'impression numérique, impression par dévorage, impression par réserve (le batik)

### LES TEXTILES TEINTS

Issus d'une technique de coloration qui consiste à fixer par pénétration, de manière plus ou moins uniforme des colorants naturels ou synthétiques, dans des fibres, fils, tissus ou tricotés.

On parle de tissés teints ou teints (les fils sont teints avant tissage) et de teint

en pièce (la teinture est faite soit sur le tissu déjà réalisé, soit sur le vêtement déjà confectionné).

### LES TEXTILES BIODÉGRADABLES

Toute matière qui se décompose naturellement dans la nature, sous l'effet de bactéries, de champignons et d'organismes microscopiques. La vitesse de dégradation, la taille de ses particules une fois décomposée, sa consistance après sa décomposition, la stabilité physico-chimique du compost obtenu sont autant de données qui déterminent de la biodégradabilité d'un textile. Les matières végétales sont issues des ressources naturelles et non transformées, elles sont toutes biodégradables.

Les principales matières biodégradables : le coton, le chanvre, le lin.

### LES TEXTILES NON BIODÉGRADABLES

Ce sont les tissus synthétiques comme le polyester, l'élasthane, le nylon.

### LES TEXTILES RECYCLABLES

Ensemble des techniques ayant pour objet de récupérer les déchets et de les transformer. (bouteilles en plastique usagées, vêtements usés, fibres industrielles...)

Quasiment tous les textiles usagés sont recyclables et peuvent bénéficier d'une seconde vie. Cela peut passer par la transformation d'anciens vêtements en nouveaux vêtements, mais aussi par une succession d'opérations telles que le nettoyage, le déchetage, le filtrage.

Le procédé hygrothermique en fait partie, il utilise uniquement de la chaleur, de l'eau et moins de 5% de produit chimique biodégradable pour séparer les mélanges de fibre.



**SIGIL  
RCSLA  
ALUSH  
NIO FAR  
RADJI COUTURE  
KETHIAKH & CAAVIAR  
CASA CAE  
ALIA BARE**

À DIEUPPEUL PAR TALLA NIANG



Modèle **Abou Sarr**  
Ensemble **Kethiakh & Caaviar**  
Chemise **Adama Paris**  
Chaussures **Nio Far**

Modèle **Moussa**  
Combinaison **RCSLA**  
Maillot **Casa sport**  
Accessoires **Waxande**

Modèle **Pape Diouf**  
Veste **Waxande**  
Maillot **Casa Sport**  
Pantalon **Sigil**  
Accessoires **Waxande**







Modèle **Abou Sarr**  
 Chemise **Alush**  
 Pantalon **Radji Fashion**

Modèle **Pape Diouf**  
 Pantalon **Kethiakh & Caaviar**

Modèle **Moussa**  
 Chemise **Radji Fashion**  
 Pantalon **Casa Cae**  
 Accessoires **Waxande**





Modèle **Abou Sarr**  
Ensemble **Sigil**  
Chaussures **Nio Far**

Modèle **Moussa**  
Chapeau **Ami Cole**  
Top **RCSLA**  
Pantalon **Casa cae**



Modèle **Pape Diouf**  
Top **Sigil**  
Pantalon **Kethiakh & Caaviar**  
Chaussures **Nio Far**





# **MAISON DETTA MOMO LE BOTTIER AL GUEYE**

ÀU CENTRE VILLE PAR PRINCE DEBIZ BIZENGA



Modèle **Lena Gomis**  
Veste **Kethiakh & Caaviar**  
Sac **Maison Detta**



Modèle **Moussa**  
Kimono **Alia Bare**  
Pantalon **Alush**

Modèle **Lena Gomis**  
Top et Jupe **Alia Bare**



Modèle **Gei Cisse**  
Veste **Magci Style**  
Short **Alla Bare**  
Sandale **Momo le Bottier**  
Bagues **L'artisane**





Modèle Moussa  
 Kimono Alia Bare  
 Pantalon Alush



Modèle Amy Faye  
 Kimono Alia Bare



Modèle Sylvain Sankale  
 Kimono Alia Bare  
 Chaussure Nio Far

Modèle Lena Gomis  
 Tee shirt Kethiakh & Caaviar  
 Jupe Alia Bare





Modèle Amy Faye  
 Kimono Alia Bare  
 Collier Sylvain Sankale's Collection  
 Boucles d'oreille Alia Bare



Modèle Lena Gomis  
 Top et Jupe Alia Bare

# CRÉATIVITÉ, INFLUENCE, HERITAGE, GREEN FASHION

CHEIKHA ET SELLY RABY KANE  
CONFRONTENT LEURS SENSIBILITÉS

**Deux générations, deux influences! Dans cette interview croisée, Cheikha et Selly Raby Kane, deux stylistes dakarois, confrontent leur vision de la création.**

**Vous êtes deux stylistes dakarois aux parcours différents. Dites-nous comment vous êtes entrés dans le milieu de la mode.**

**Cheikha :** Je me suis lancé dans la mode sans véritablement en prendre conscience. Je suis né dans une famille où la couture avait sa place. C'est de fil en aiguille que j'ai commencé à faire des collections. Quand j'ai pris conscience de ce que je faisais, je m'y suis investi davantage parce que cela demandait encore plus de profondeur, de visibilité dans l'écriture. Une collection, ce n'est pas juste une phrase, c'est un texte, des silhouettes, des personnages. C'était vers les années 1990. Je n'ai pas été scolarisé ; en revanche, j'ai beaucoup fréquenté les ateliers. J'aurais pu être ébéniste, soudeur ou tapissier, mais la mode a pris la plus grande place. Il y avait une forte demande de vêtements originaux, avec de jeunes danseurs et rappeurs dans mon entourage en raison de la naissance du mouvement hip-hop.

**Selly Raby Kane :** Mes débuts, c'était en 2008 quand j'ai pris une pause dans mes études (en Droit). Je suis revenue à Dakar pendant un an parce que je voulais confronter ma créativité à ce qui existait dans ma ville. J'ai alors commencé à participer à plusieurs concours de jeunes

créateurs. Cheikha était le président de jury de l'un de ces concours. C'est à cet instant que j'eus le déclic. Ce fût lorsque je fis la rencontre de mes aînés et que j'eus l'opportunité de les voir dans un environnement dans lequel je souhaitais également évoluer. C'est dès lors que je compris que j'y avais aussi ma place, mon mot à dire et que je fis la rencontre de la scène créative dakaroise.

**Comment se fait le choix des matières avec lesquelles vous travaillez ?**

**Cheikha :** Pour ma part, avant de choisir une matière, il faut que je la voie et que je la touche et qu'on ait un dialogue. C'est la matière qui vous invite à la toucher, à la transformer.

**Selly Raby Kane :** Il y a un moment où la matière va vous parler. Elle va refléter votre état d'esprit du moment, ou l'état d'esprit de la collection. C'est cela qui va orienter votre choix. En ce qui me concerne, j'aime beaucoup procéder par des découpes et des collages. Il y a un peu d'amusement dans le type de mode que je fais. Je prends les découpes qui me parlent. Après, sur le vêtement en lui-même, on essaie de recréer un nouveau tissu en utilisant les collages, les tresses et du cuir. En fait, ce qui est intéressant, c'est de ne pas simplement se limiter



Cheikh et Selly Raby Kane  
Full look Selly Raby Kane

Sac à main Kaak Society

Toile peinte Safi Niang/  
Collectif Atelier Ndokette

au tissu car il y a plusieurs autres matières qui sont portables. Le choix de la matière, c'est quelque chose d'organique.

### Les matières artisanales vous parlent-elles ?

**Cheikha :** Le pagne tissé m'inspire. Mais quand je l'ai entre mes mains, je pense à autre chose qu'à des vêtements. J'ai vraiment des difficultés à le transformer en vêtements car le tissu s'effrite et il faut le coller. Cela requiert beaucoup de technicité. Pour moi, c'est une recherche qui n'est pas encore arrivée à maturité. Cependant, il y a d'autres tissus qui rappellent le pagne tissé. On peut les appeler des pagnes tissés industriels comme celui que Chanel utilise. Il faut le reconnaître, la fabrication de nos pagnes tissés n'est pas encore aboutie. L'on ne peut utiliser ce tissu en entier. Ce sont de petits bouts que l'on va utiliser pour en faire de l'ornement. Ainsi, nous ne sommes pas encore au stade d'en faire des vêtements typiques. Cela coûte très cher et la qualité est à remettre en question.

**Selly Raby Kane :** Les matières artisanales m'inspirent. Au tout début de la marque, nous réalisons beaucoup de bogolan. En effet, quand on vient de démarrer, ce sont des textiles qui font partie de notre univers visuel. Cependant, les métiers à tisser sont trop petits et donnent de petites bandes, c'est ce qui me pose problème. Cela m'empêche de faire les pièces dont j'ai besoin. Et tout de suite, cela devient un produit haut de gamme. Néanmoins, ce sont des tissus que je vais utiliser sporadiquement sur des pièces, sur des accessoires, sur certains produits mais pas sur tout. Il y a certains créateurs comme Claire Kane qui récupéraient de grands métiers à tisser et qui faisaient de

larges lèses de pagnes tissés. Par contre, ce sont des choses que l'on ne voit plus ou qui ne sont pas faites dans une logique industrielle ou de mise à la disposition du grand public. Ce sont des choses sur lesquelles l'on doit travailler.

### Mais ces limites imposées par les matières artisanales ne risquent-elles pas d'entraver l'avenir de la green fashion au Sénégal ?

**Cheikha :** Elle aura de l'avenir s'il y a de la recherche, une politique qui permet que les gens travaillent là-dessus. Sinon, d'autres choses vont la concurrencer. Si l'on a un produit, il est nécessaire qu'il soit accompagné. Nous n'avons que des industries artisanales, elles sont donc limitées. Ce sont des produits qui sont encore à l'état expérimental. Par exemple, le cuir n'est pas traité ; l'on ne peut donc pas en faire des vêtements. Ce que nous faisons, c'est davantage du recyclage de tissus que l'on retrouve au marché dont les chutes. S'il y avait une certaine vision, l'on aurait donné le tempo. Au départ, le milieu de la mode était beaucoup plus industriel, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Personnaliser un vêtement revient plus cher.

**Selly Raby Kane :** Nous ne sommes pas les personnes responsables de toutes les catastrophes naturelles que l'on voit et qui sont dues à l'industrie de la mode. Selon moi, l'Afrique y participerait à 0,0001%. La fast-fashion, la mode vraiment industrielle, celle jetable, nous n'en faisons pas. De plus, même dans notre approche, l'on ne fait pas de gaspillage sur le vêtement. Les designers ici, ont tendance à faire de la récupération à leurs débuts. Il y a une culture de préservation du vêtement, une envie de redonner une seconde vie à celui-ci. Les créateurs africains ont été



green avant que la green fashion ne soit à la mode et avant que cela ne devienne un slogan. Cela fait partie intégrante de nos habitudes mais représente aussi une contrainte dans la mesure où l'on ne produit pas de manière industrielle particulièrement au Sénégal.

### Dans vos créations, prenez-vous en compte ce que vos prédécesseurs ont laissé comme héritage ?

**Cheikha :** Pour moi, l'héritage, c'est ce qui fait l'identité de nos modèles. Comment l'inclure dans nos modèles contemporains ? Il n'est pas nécessaire d'affirmer que les anciens modèles reviennent. Néanmoins, l'on constate qu'ils sont revisités. Pour la broderie par exemple, l'on a notre propre manière de la poser par rapport aux Occidentaux. Et pourtant, elle est devenue informatisée.

**Selly Raby Kane :** Les personnes qui m'ont donné envie de faire de la mode sont Oumou Sy, Claire Kane et Cheikha dont j'ai fait la rencontre un peu plus tard. Ils sont pour moi des repères. Par ailleurs, au-delà de l'univers de la mode, j'ai aussi trouvé mes références dans le cinéma avec des gens comme Djibril Diop Mambety. Je retrouve également mes références dans des contes, dans l'immatériel, dans tout un monde d'images peuplé de vêtements, dans des histoires, dans des façons de faire, dans des us et coutumes... Tout cela crée un univers que j'avais envie de matérialiser par un vêtement, par une collection. Il y a donc forcément un passage de témoin, un lien entre nous tous. En clair, chacun de nous a observé une personne qui lui a donné envie de se lancer. ■





**SOKOLATA  
AL GUEYE  
DIJ'ARTS  
MWAMI  
AF-SHAL  
BAAX STUDIO**

À SEBI PONTY PAR IBRA WANE







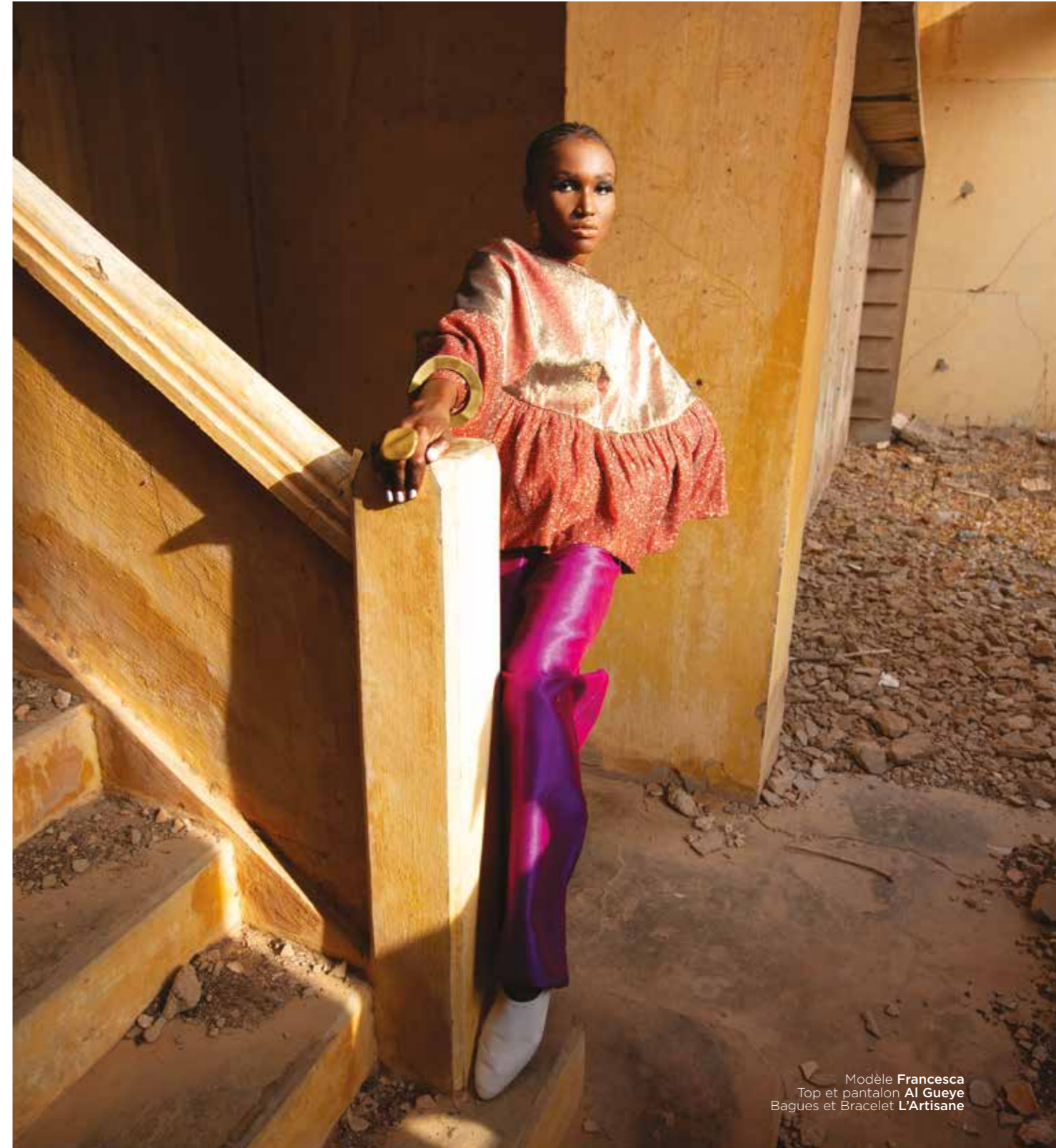
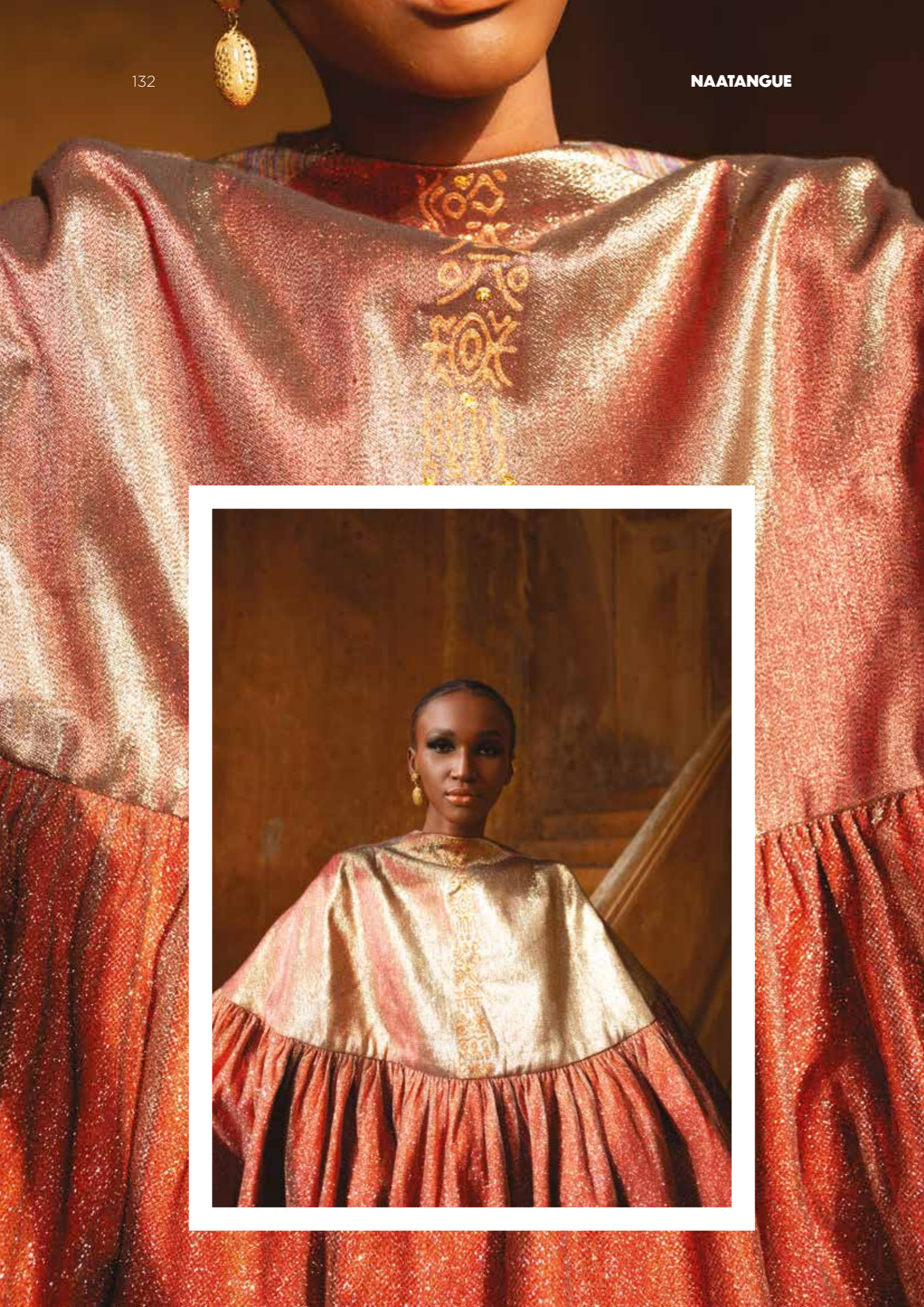
Veste Al Gueye  
Robe Sokolata  
Accessoires L'artisane



Modèle Amy Faye  
 Veste Al Gueye  
 Robe Sokolata  
 Accessoires L'Artisane  
 Chaussures Kilama Shoes



Bagues et Bracelet L'Artisane



Modèle **Francesca**  
Top et pantalon **Al Gueye**  
Bagues et Bracelet **L'Artisane**



Modèle El Hadj Diouf  
Ensemble Af Shal  
Chaussures Nio Far  
Accessoires Waxande



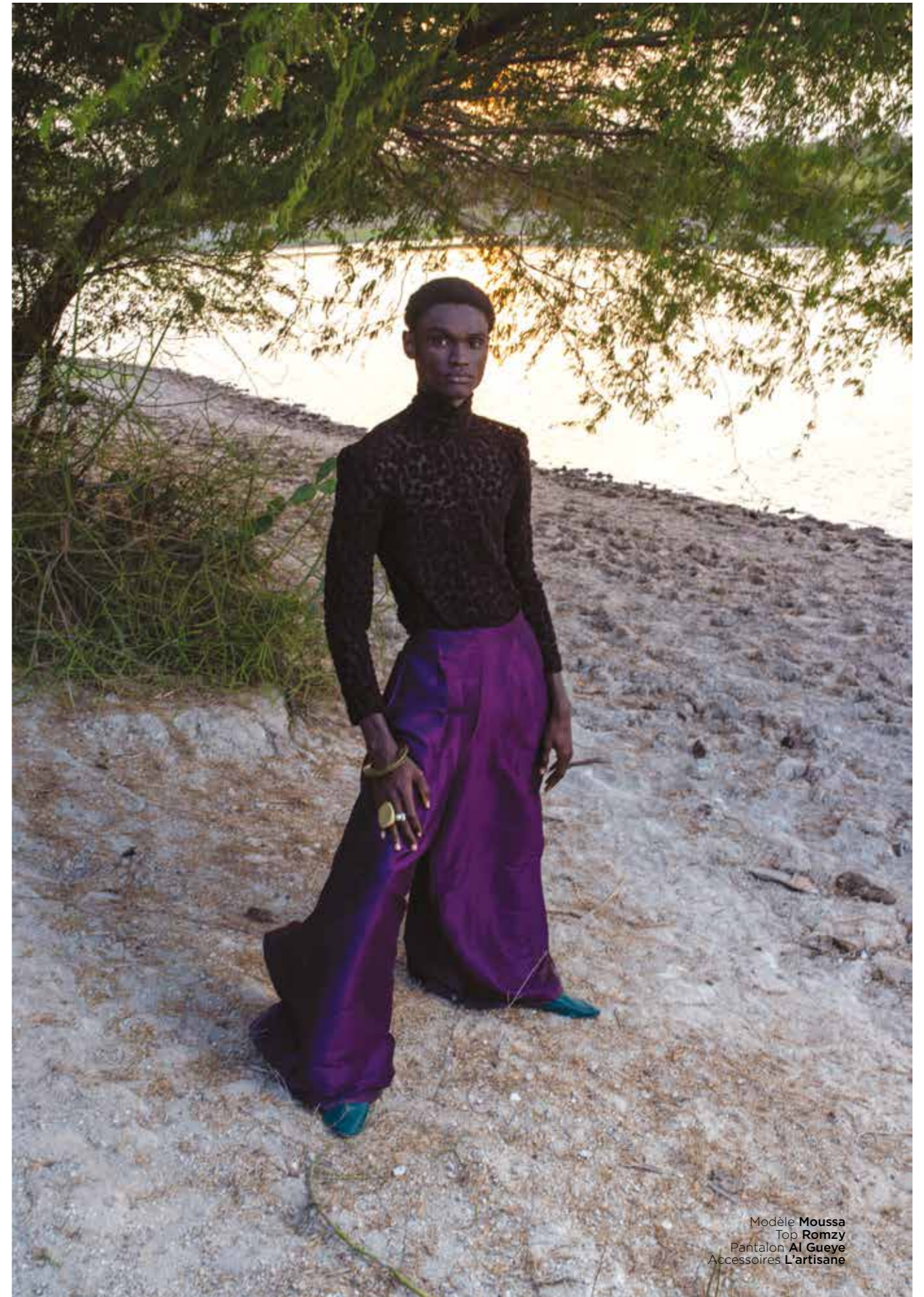
Modèle El Hadj Diouf  
Veste Af Shal  
Accessoires Waxande



Modèle Francesca  
Veste Af Shal  
Jupe Baax Studio



Modèle Amy Faye  
Veste Af Shal  
Chemise Di'arts



Modèle Moussa  
Top Romzy  
Pantalon Al Gueye  
Accessoires L'artisan

# UNE VISION DE LA MODE ÉCORESPONSABLE

ADAMA PARIS FACE AU MONDE

**Adama Ndiaye plus connue sous le nom d'Adama Paris est une créatrice de mode sénégalaise. Initiatrice de la Dakar Fashion Week, elle fait partie des acteurs majeurs de l'industrie de la mode. Elle partage, dans cet entretien, sa vision de la mode éco-responsable, les activités qu'elle mène pour la promotion de cette dernière et bien naturellement de la Dakar Fashion Week.**

**On parle de plus en plus de mode éco-responsable aujourd'hui, quelle est votre conception de ce concept ?**

Il faut remettre les pendules à l'heure. L'Afrique a toujours été éco-responsable dans sa façon de consommer de tout, de la mode entre autres. C'est un concept européen qui veut nous inculquer comment être. C'est l'Europe qui pollue, qui gaspille et qui revient déverser ses déchets sur nos plages avec l'aide de nos gouvernements. C'est une position très claire que j'ai sur cette question. En Afrique, on porte un habit après qu'un frère ou une sœur l'ait utilisé. On ne porte pas un habit une seule fois mais plusieurs fois. On va chez le tailleur pour fabriquer ce dont on a besoin. Il n'y avait pas cette société de consommation, ce capitalisme exacerbé que l'Europe a développé. Avec la modernité, on tend à consommer plus que ce dont on a besoin. Pour moi, l'Afrique a toujours été écoresponsable.

**Qu'en est-il de la transition écologique dans le secteur de la mode au Sénégal ?**

La tournure est déjà enclenchée. On ne suit pas les tendances. Chaque artiste, chaque créateur peut venir s'exprimer librement suivant sa sensibilité et ses œuvres. Il y a de jeunes créateurs qu'on invite, à travers un petit concours, à faire de la mode de recyclage. C'est une façon, pour moi, d'être écoresponsable. Les Européens parlent de la révision de la chaîne de valeur de la mode. Il est assez compliqué pour nous créateurs d'influencer toute cette chaîne de valeur vu les problèmes et le niveau économique de notre pays. Pour cela, on incite les jeunes à recycler. C'est important pour moi qu'ils essaient de recycler toutes les fripes que l'Europe nous ramène. Je m'engage à les retourner en Europe et à les vendre par exemple dans ma boutique, à Paris.

J'ai initié depuis deux ans avec le Goethe-Institut un projet qui s'appelle Triple R, qui aborde vraiment le « green fashion ». Il est important d'impulser les jeunes pour que le green fashion et le recyclage soient à la mode. Nous les incitons à



penser à ce concept, à l'environnement avant d'entamer une collection. Il ne faudrait pas juste réfléchir au vêtement uniquement comme nous le faisons à nos débuts. Je suis contente de l'évolution du projet. De plus en plus de jeunes viennent avec des idées complètement folles sur comment rendre leurs collections plus éthiques, plus écoresponsables. Le plus intéressant, c'est qu'ils arrivent à garder le côté fashion et vendable de leurs créations. Ce qu'on veut c'est qu'ils puissent vivre de cela et en faire en même temps une mode, une tendance.

En plus de ce projet avec le Goethe-Institut, nous avons réalisé « Green project » avec le British Council. Ce projet nous a permis d'octroyer des budgets aux créateurs pour réaliser des collections 100% écologiques. Avec la Dakar Fashion Week, on essaie de promouvoir le « green fashion » et d'aider les créateurs. C'est très dur mais il faut les former, les aider à comprendre ce concept.

**Vous êtes sans nul doute l'une des stylistes sénégalaises les plus connues à travers le monde aujourd'hui, parlez-nous de votre travail, votre particularité ?**

Beaucoup de gens me connaissent en tant que créatrice de la « Dakar Fashion Week » qui est un bébé que j'ai mis au monde il y a 21 ans. Je dois ma popularité à Dakar Fashion Week. Ma particularité en tant que styliste est de rester fidèle à ma marque et à ce qu'elle insuffle. Elle s'adresse aux femmes modernes, elle valorise ma culture sénégalaise et africaine. Il y a toujours une petite touche d'africanité dans tout ce que je fais. C'est intentionnel et revendiqué. Je suis très contente que nos « boubous dress » puissent être portés par des Espagnoles, des Italiennes, des Allemandes. C'est ma petite particularité et celle de beaucoup de stylistes sénégalais aussi. On a ce lien avec nos traditions qui demeure. Tous les jeunes créateurs que je connais, de Selly à Sisters of Africa, ont des créations ancrées dans leur culture, tout le contraire

de ce qu'on voit par exemple au Nigéria où la mode est très occidentalisée. Nous, même si nous faisons des tenues extrêmement modernes, nous gardons une touche sénégalaise, africaine. Je défends également le made in Africa « by African for the world ».

**Vous travaillez beaucoup le pagne en coton bio tissé par les artisans sénégalais. Pourquoi cette préférence ?**

Il y a une particularité à travailler le coton bio. Cependant, il n'est pas facile d'en trouver parce que 95% du coton produit en Afrique part directement en Europe et les prix sont homologués par les marchés européens. Ainsi, on a très peu accès à ce coton ou quand on y a accès il n'est pas 100% bio. Ce qu'on peut faire c'est d'aller faire tisser nos tissus nous-mêmes. Encore que, dans ces cas-là, ce n'est pas toujours que le fil est bio et vient d'Afrique. Quelquefois, quand il est bio, il ne vient pas d'Afrique. C'est une réalité qu'on vit. Notre marché du textile dépend d'un cours mondial du coton. Tant que nos gouvernements ne nous accompagnent pas, on ne pourra les acheter comme se l'arrachent de grandes marques d'ailleurs. Il est important pour nous de trouver de petites astuces pour faire du made in Africa avec des matières totalement africaines, mais cela devient de plus en plus compliqué. Toutefois, on a quand même tout le processus de broderie des vêtements ainsi que le tissage. Ce dernier est très important même si on ne peut tout le temps avoir du pur coton sénégalais ou burkinabé.

**Êtes-vous dans une quête de préservation ou de promotion des étoffes africaines ?**

Une quête multiple pour le textile africain, de la préservation, la valorisation, la publicité et la promotion ! On aime le « made in Africa by African » mais pour qu'il survive il faut qu'il puisse être vu et reconnu. L'idée n'a jamais été de cantonner le tissu africain seulement à l'Afrique,

comme dans un musée. Non ! Un tissu est quelque chose que les personnes utilisent. C'est comme une chanson, pour qu'elle soit aimée il faut qu'elle soit écoutée. L'idée est de le préserver en faisant beaucoup de promotion et d'éducation de ce tissu. Par exemple, faire comprendre aux gens que le wax n'est ni sénégalais, ni africain ; leur faire savoir qu'on peut tisser le pagne en différentes parties. Je suis très heureuse de nouer des partenariats avec des pays comme l'Ethiopie où leur tissage est fin et différent du nôtre, mais également avec des pays comme le Bénin, le Burkina. On a des tissages en Afrique complètement différents les uns des autres. Certains sont très épais, d'autres très fluides. C'est un partenariat panafricain qu'il faut promouvoir pour que les africains sachent qu'au sein de leur communauté il y a des gens qui font des choses dont ils ont besoin. La préservation passe toujours par la promotion, une énorme publicité et une phase de collaboration essentielle.

**Vous avez célébré les 20 ans de la Dakar Fashion Week, quel est votre sentiment ?**

On voudrait avec Dakar Fashion Week encore 20 belles années. L'Afrique fait son show et raconte son histoire. Il est important pour nous de raconter nos histoires avec nos sensibilités, sans qu'elles ne soient biaisées par l'envie de ressembler aux autres. Nos histoires sont toujours croisées à celles des autres. C'est ainsi que peut perdurer une histoire de toutes les manières. On a toujours été pour la collaboration. Je ne crois pas au concept d'aide de l'Europe ou de quiconque d'autre. Je crois en la collaboration. Dakar Fashion Week est ouverte à toute collaboration qui puisse être enrichissante pour nous ou pour nos partenaires.

**Quelle est la perception que vous avez en 2023 de l'évolution de la mode au Sénégal ? Correspond-t-elle à vos attentes ? En route vers l'émergence d'une industrie ou le chemin est encore long ?**

La mode sénégalaise évolue d'une manière formidable et cela va au-delà de mes attentes en toute honnêteté. Ce qui est vraiment fantastique c'est que cette industrie s'est faite sans nos gouvernements, sans nos dirigeants. Cela veut dire que les créateurs eux-mêmes, les petits événements, sont les résultats d'un travail de longue haleine qui a fait que cette mode a une puissance médiatique, culturelle qu'on n'aurait pas eu si on avait attendu les aides du gouvernement ou des institutions sénégalaises. On remercie le Goethe-Institut de soutenir cette mode africaine et sénégalaise à travers ce magazine et bien d'autres actions. La mode sénégalaise vit son heure de gloire et c'est grâce à tous ces créateurs, ces petits artisans, ces tailleurs qui travaillent d'arrache-pied à vendre notre culture sénégalaise et notre savoir-faire. ■





**DIARRA BLU  
LE BUBU  
AMAJA  
ROMZY  
CASA CAE  
LENEEN  
BOLE  
SO FATOO  
SASSYCHIC  
KAMAL**

À QUATORZE ZERO 8 PAR IBRA WANE



Modèle Lena Gomis  
Robe Diarra Blu  
Sac Le Bubu  
Foulard Amaja  
Accessoires Waxande



Modèle Pape Diouf  
Chapeau Amaja  
Kimono Sokolata  
Pantalon Kamal  
Chaussures Nio Far  
Collier Romzy

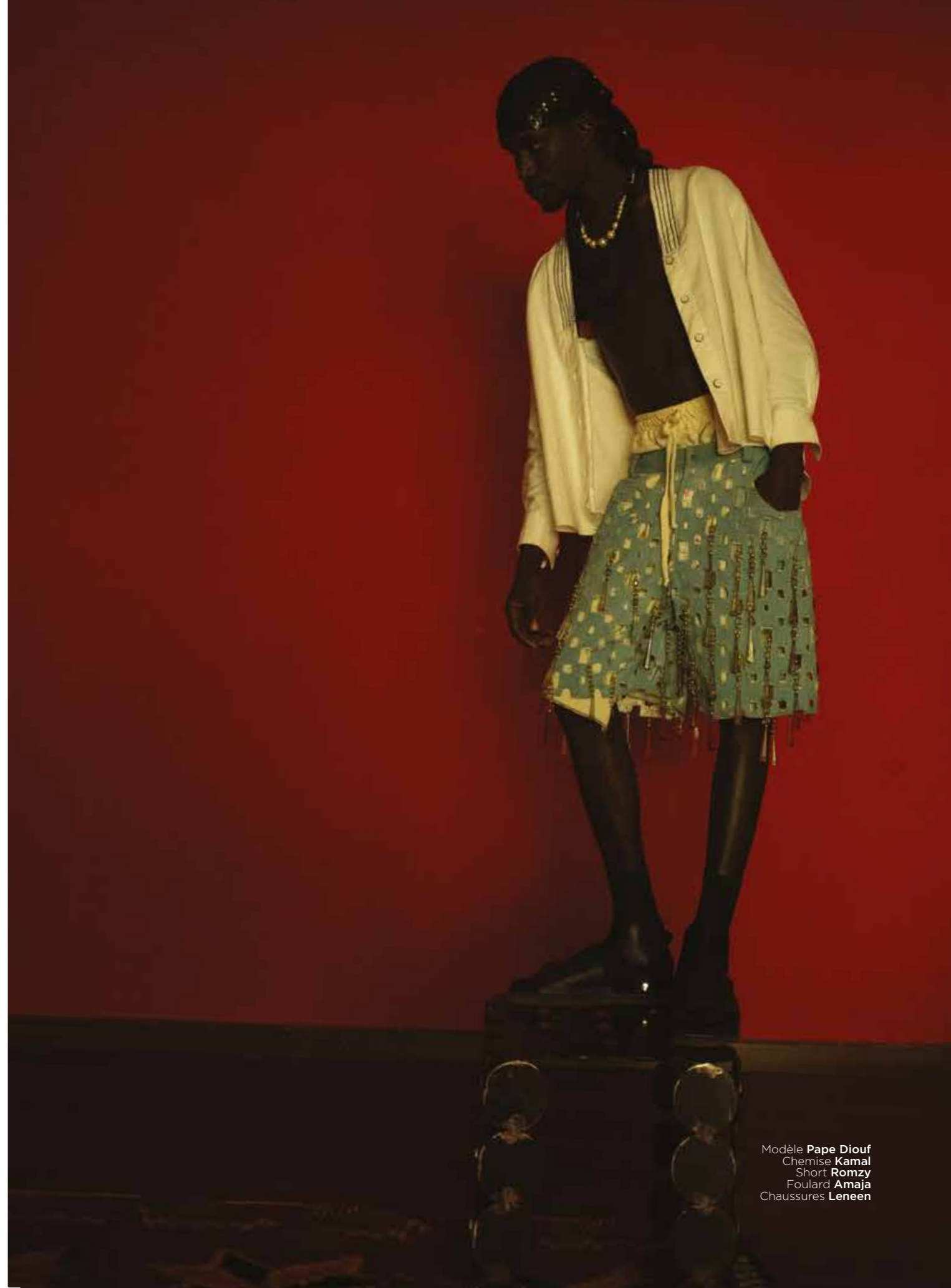


Modèle **Penda Diouf**  
Boubou **Le Bubu**  
Collier **Bole**  
Chapeau **Amaja**  
Bijoux **Sassy Chic**





Modèle **Penda Diouf**  
 ensemble **So Fatoo**  
 Chaussures **Nio Far**  
 Bijoux **Sassy Chic**



Modèle **Pape Diouf**  
 Chemise **Kamal**  
 Short **Romy**  
 Foulard **Amaja**  
 Chaussures **Lenen**



Modèle **Lena Gomis**  
Top **Casa Cae**  
Jupe **Baax Studio**





# DE L'ARTISANAT VERS L'INDUSTRIALISATION

CE QU'IL FAUT POUR AVOIR  
UNE INDUSTRIE DE LA MODE

**Tout le monde est conscient que le milieu de la mode est un creuset d'emplois si et seulement si on en arrive à une industrialisation. Pape Sy qui connaît bien l'environnement explique ici comment on pourrait y arriver au Sénégal.**

**Quelles sont les particularités de l'industrie de la mode sénégalaise ?**

L'industrie de la mode ici est basée sur l'artisanat. Quand on parle d'artisanat on fait référence aux personnes qui effectuent un travail manuel. C'est un travail un peu lent, mais c'est surtout un travail très astucieux pour les finitions. C'est ce qui rend particulier cette industrie. Dans notre pays, le Sénégal, cette industrie est organisée en castes. C'est l'exemple du bijoutier issu de la caste « Tëgg ». Le métier est donc lié à une ethnie. C'est comme s'ils étaient les seuls à avoir le droit ou la possibilité de le faire. Il y a la cordonnerie avec les « Wuude ». Ils font la cordonnerie par héritage. Il y a ceux qui font les pagnes et qu'on appelle les « Ràbb kat ». Ils sont souvent des descendants de griots et sont chargés de ce travail. On a l'impression que l'industrie est liée à des communautés particulières. Ils sont les principaux acteurs de l'industrie de la mode. Le fait de les identifier à des groupes fait la particularité de l'industrie sénégalaise.

**Pour vous, quelles sont les bases pour avoir une industrie durable ?**

La seule et unique base c'est de se focaliser sur la formation. Il y a un adage wolof qui dit que « xam soog a jëf, moo gën a wor » qui signifie « il faut connaître d'abord avant d'agir ». Une fois qu'on commence à agir, on est censé avoir déjà maîtrisé l'objet de son action. En ce qui nous concerne dans la mode, on a enseigné les bases. On enseigne par exemple toutes les coupes de base (pantalon de base, chemise de base, jupe de base, robe de base), après cette étape, on fait les transformations. Sur la base de ces quatre modules on peut faire n'importe quelle autre transformation. C'est pour vous dire que si on est bien formé, on saura comment adapter certains modèles, certaines transformations, certains tissus aux périodes, à l'environnement surtout. Pour que l'industrie soit durable, il faut que les gens maîtrisent la base. L'industrie de la mode est en train de s'adapter aux changements, au temps et au marché. La demande est de plus en plus grande. Il faut donc produire en grande quantité avec plusieurs types de modèles. Je vois que les Sénégalais sont de plus en plus en train de s'organiser pour rendre leur travail durable, accessible et exportable. Cela veut dire qu'on peut aujourd'hui amener un modèle sénégalais un peu partout dans le monde et les gens pourront le porter.





**Aujourd'hui, selon vous, qui dans l'environnement sénégalais de la mode pose les jalons d'une industrialisation ?**

Nous sommes en train d'aller vers une industrialisation, En effet, entre 2020 et 2023 (je ne dis pas que les couturiers ont eu la chance d'avoir une pandémie qui leur a permis d'apprendre à s'organiser), les couturiers ont réalisé leurs potentiels. C'est ainsi qu'en 2020, bon nombre de couturiers sénégalais ont confectionné des masques. Avant, l'artisan couturier ne pouvait faire qu'une chose ou deux dans la journée. Mais avec les masques, on s'est rendu compte qu'on pouvait en faire des milliers en une journée et à la chaîne. Cela a permis de montrer que nous sommes capables de nous organiser pour industrialiser notre domaine.

Nous avons réalisé que nous devons compter sur nous-même pour travailler. Nous pouvons nous organiser en industrie et permettre à tout le monde d'avoir quelque chose à faire. En réalité, c'est seulement dans le secteur de la mode qu'on peut atteindre les objectifs nationaux en termes d'emplois. Même ceux qui coupent le fil sur les habits ou les masques ont leur rôle dans la chaîne de valeur de transformation industrielle. Ça c'est le premier élément. Le second point qui est également une expérience qu'on a eu en industrialisation est l'exemple des tenues scolaires.

C'est l'ancien président de la fédération des professionnels de l'habillement (FeNaPH), M. Gora Athie qui l'avait théorisé depuis 1996. Pour lui les couturiers de chaque commune doivent confectionner les tenues scolaires de leur localité. Cela s'est réalisé en 2022. Les Sénégalais ont pu voir que nous pouvons produire plus en termes de quantité et ne pas se restreindre dans l'artisanat avec la production d'un seul objet par jour. Nous avons compris ainsi, qu'on peut facilement aller vers l'industrialisation.

Il y a un troisième élément qui est entré en jeu. Il s'agit de l'usine de confection installée à Diamniadio par les Chinois. Avant, il y avait des industries de confection de vêtements, la SODIDA, mais avec les Chinois, on a préféré aller voir, enquêter et comprendre comment ils s'organisent, comment ils obtiennent leurs marchés et comment ils les exécutent. Nous avons beaucoup appris avec eux. Dans le futur on pourrait faire comme eux pour industrialiser l'artisanat sénégalais. Qui dit artisanat dit lenteur et qui dit industrialisation dit rapidité. Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui le marché de la mode n'est pas seulement à Dakar mais s'étend à tous les pays de la CEDEAO avec ses quatre cent vingt-quatre millions d'habitants. ■





# DESIGNERS

**Adama Paris** | @adamaparistudio

**Casa Cae** | @casa.cae

**SassyChic Boutique Dakar** | @SassyChicboutiquedakar

**Magci Style** | @maxi.dkr

**Le Bubu** | @lebu.bu

**Kamal** | @kamal\_raw\_factory

**Romzy** | @romzystudio

**Diarra Blu** | @thediarrablu

**Leneen** | @aduna\_amna\_leneen

**Sigil** | @cheikha\_sigil

**From Dakar Fabrics** | @fromdakarfabrics

**Baax Studio** | @baaxstudio\_

**Goya** | @goyaparis

**Momo le bottier** | @momolebottier

**Kilama Shoes** | @kilamashoes

**Mwami** | @mwami.co

**Al Gueye** | @algueye\_dakar

**SRK** | @sellyrabykane

**Sarayaa** | @sarayaa.sn

**Alia Bare** | @alia.bare

**Kethiakh & Caaviar** | @kethiakh

**RCSLA** | @rcslaclothing

**Maison Detta** | @maisondetta

**Alush** | @alushatelier

**Kakinbow** | @kakinbow.dkr

**Sokolata** | @\_sokolata\_

**L'artisane** | @lartisane.shop

**Dij'Arts** | @dijartsboutique

**Bole** | @bole.dakar

**Afshal** | @af\_shal

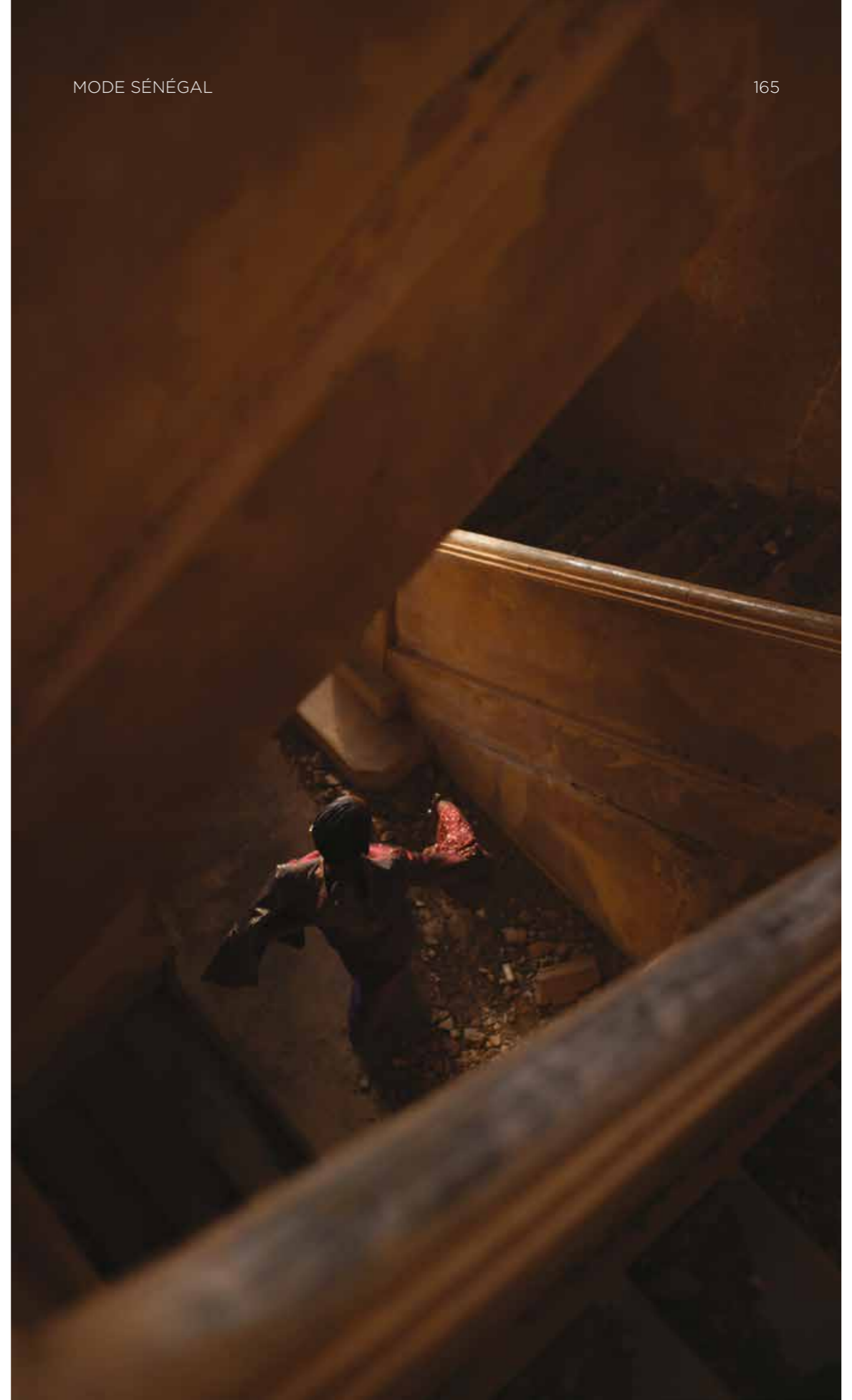
**Radji Fashion** | @radji\_fashion

**So Fatoo** | @So' Fatoo

**Nio Far** | @niofarbymilcos

**Amaja** | @amajathebrand

**Waxande** | @w.xnd



# CONTRIBUTEURS

## Éditeur

Goethe-Institut Sénégal

## Directeur du Goethe-Institut Sénégal

Philip Küppers

## Equipe de projet « Industries Culturelles et Créatives »

Valeria Nabatova, Adja Sembéne, Joanita Kangni, Espérance Touré, Racine Aidara

## Directeur artistique & Redacteur en chef

Djibril Drame

## Directeur technique et visuel

Prince Debiz Bizenga

## Directeur de production

Oumar Niang

## Support à la production

Cabal

## Expert en textile

Johanna Bramble

## Designer du magazine (Pre-prod)

Ndeye Filly Mouthout Gueye

## Post-production

Wilfried Lia Bi, Green Eyez Design

## Impression

Buch- und Offsetdruckerei H. Heenemann GmbH & Co. KG

## Photographe

Ibra Wane, Mame Diarra Fall, Talla Niang, Sidy Mouhamed Kandji,  
Prince Debiz Bizenga, Junior Fieni, Haidar Chams

## Rédaction

Ndiaga Diouf, Africulturelle (Régina Sambou, Bigue, Bob & Awa Gueye)  
Johanna Koffi Kouakou (Relectrice)

## Régie

Mouhamadou Moustapha Gueye

## Set Design

Makhtar Diouf et Jazmine Hayes

## Stylisme

Ibrahima Kewe Ndome et Pape Mbagnick Ndiaye

## Casting

AfayeAgency by Amy Faye

## Modèles

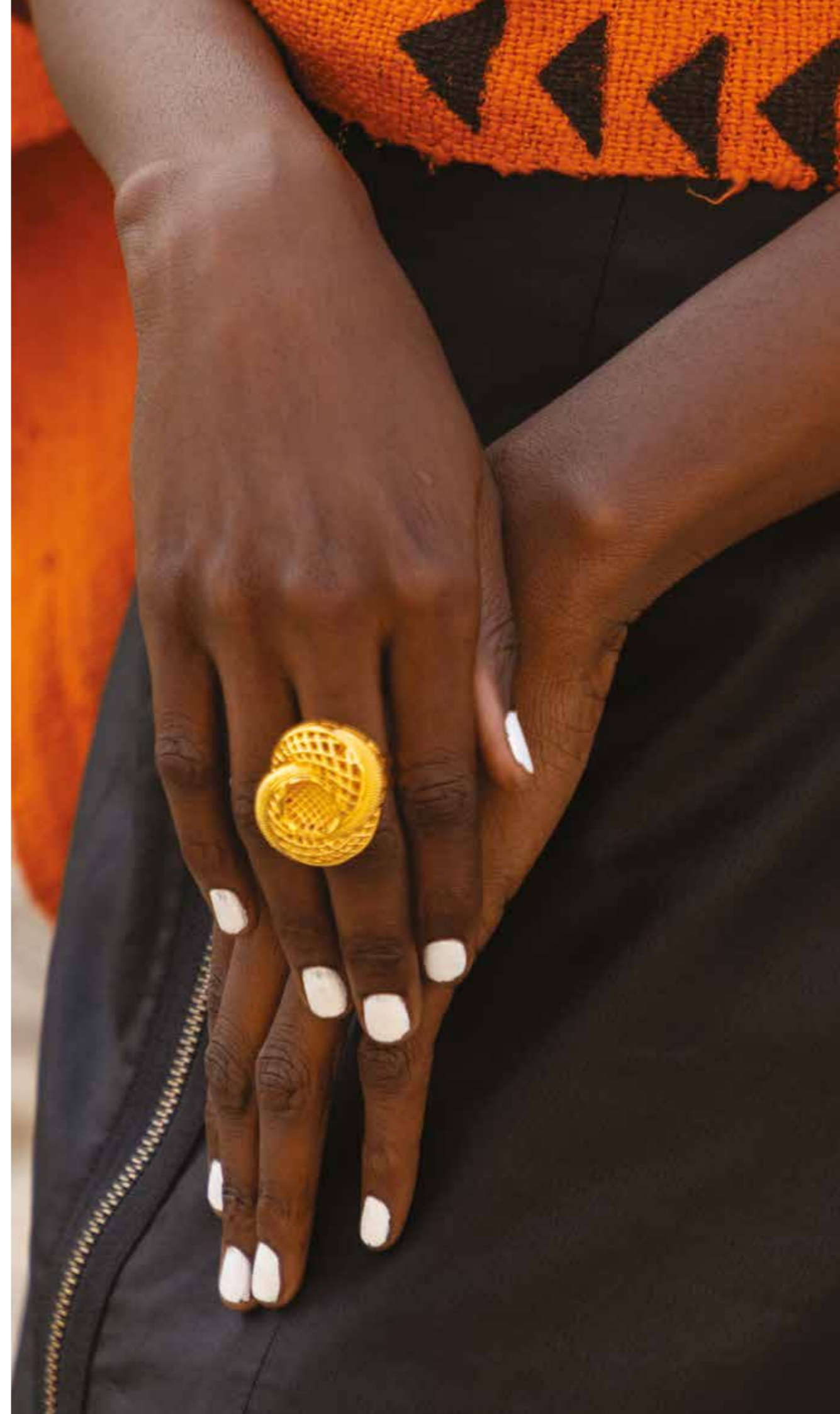
Moussa Boiro, Lena Gomis, Penda Diouf, Pape Diouf, Amy Faye,  
Fransisca Kimato, El Hadji Diouf, Abou Sarr, Gei Cisse & Sylvain Sankale

## Make up et coiffure

Lena Volume Hair, Oumy Thiam

## Sponsors Makeup

Lyvv Cosmetics & Ami Cole



# REMERCIEMENTS

**« Que de belles personnes qui ont rendu ce magazine possible, lui ont permis d'exister et de voir le jour... »**

Nous tenons à remercier ces belles âmes qui nous ont facilité la tâche: en cédant des espaces, des pièces de collection, des vêtements...

Bibi Seck, Oumar Sow, Sylvain Sankalé, Rokhaya Diene, Alia Bare, Adama Paris, SassyChic Boutique Dakar, Alush, Selly Raby Kane, Sigil, Af-shal, Casa Cae, Xalil Cissé, Sophie Nzinga, Al Gueye, Mwami, Nio Far by Milcos, Romzy, Kamal, Leneen, Le Bubu, Sokolata, Kilama Shoes, Falé, La penderie de Maam, Johanna Bramble, Kethiakh & Caaviar, Momo le Bottier, Saaryana, From Dakar, Safi Niang, Kakinbow, Dij'Arts, Amaja, RCSLA, Aissa Dione, Adja Sembene Fall, Atelier Ndokette...

Nous remercions aussi l'ensemble de l'équipe de Sabali, les chauffeurs, les contributeurs et la ville de Dakar pour son inspiration et sa magie.



### Français

Le projet « Industries culturelles et créatives » est mis en œuvre par la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH au nom du ministère fédéral allemand de la coopération économique et du développement (BMZ) et en coopération avec le Goethe-Institut. Il vise à améliorer les possibilités d'emploi et de revenu pour les professionnels de la création en Afrique et au Moyen-Orient.

### English

The project "Cultural and Creative Industries" is implemented by the Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH on behalf of the German Federal Ministry for Economic Cooperation and Development (BMZ) and in cooperation with the Goethe-Institut. It aims to improve employment and income opportunities for creative professionals in Africa and the Middle East.

### Deutsch

Im Auftrag des Bundesministeriums für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung (BMZ) implementiert die Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH das länderübergreifende Programm „Kultur- und Kreativwirtschaft“ in Kooperation mit dem Goethe-Institut. Es verfolgt das Ziel, die Beschäftigungs- und Einkommensmöglichkeiten für Kreativschaffende in Afrika und dem Nahen Osten zu verbessern.

### Goethe-Institut Sénégal

Imm.Thiargane, 6<sup>ème</sup> étage  
Place OMVS, Dakar-Mermoz  
B.P. 25862 - C.P. 12524  
Tél. : +221 33 869 88 80  
info-dakar@goethe.de  
www.goethe.de/senegal

© 2023 Goethe-Institut Sénégal  
Toute reproduction, même partielle,  
est interdite. Tous les droits réservés.





Cover ©Prince Debiz Bizenga

MODE SÉNÉGAL | **NAATANGUE** | 2023